

# 1

## Préhistoire

### Les premiers pas de la quête d'*Homo religiosus*<sup>1</sup>

Première découverte : un monde invisible double le monde visible

|     |                     |               |   |    |
|-----|---------------------|---------------|---|----|
| 1.1 | ~500 000 - ~35 0000 | Monde         | La naissance d' <i>Homo religiosus</i> ?              | 2  |
| 1.2 | ~35 000 - ~10 000   | Monde         | La première religion                                  | 7  |
| 1.3 | Dès ~10 000         | Proche-Orient | Le règne de la Grande Déesse                          | 20 |
| 1.4 | Dès ~8000           | Chine         | Un panthéon de Puissances protectrices                | 28 |
| 1.5 | Dès ~7000           | Inde          | Des cultes consacrés à la fécondité et à la fertilité | 31 |
| 1.6 | Dès ~3750           | Proche-Orient | Les dieux mâles prennent le pouvoir                   | 34 |

---

<sup>1</sup> C'est le naturaliste suédois Carl von Linné qui décerna, en 1758, aux primates de la lignée humaine le titre d'*Homo*, lorsque celle-ci s'est séparée il y a 7 millions d'années de la lignée des grands singes, et il décerna celui, plus discutable, de *Sapiens* à notre espèce. Nous avons accolé le terme de *religiosus* aux *Homo* en quête du divin.

## 1.1

~500 000 – ~35 0000

### La naissance d'*Homo religiosus* ?

Imaginons. Imaginons un campement en plein air d'une horde d'*Homo erectus* quelque part en Afrique ou en Asie, ou d'*Homo heidelbergensis* en Europe, entre 500 000 et 300 000. La nuit est tombée. L'orage s'est éloigné. La pluie a cessé de tomber. Un feu a été allumé autour duquel hommes, femmes et enfants se serrent. Il fait bon, il fait chaud. Les flammes qui rougeoient dans la nuit tiennent à bonne distance les dangereux carnassiers. Tout le monde se sent en sécurité. La chasse, la pêche et la cueillette ont été fructueuses. Chacun a reçu sa ration de nourriture et mange en silence. Au bout d'un instant, un des membres s'adresse à l'Ancien :

- Dis, l'Ancien, toi qui connais tant de choses, dis-nous pourquoi le Ciel s'est mis en colère aujourd'hui ?

Et l'Ancien se mit à parler...

Comme il ne possédait pas les outils scientifiques qui sont les nôtres aujourd'hui, l'Ancien donna sa réponse, pas n'importe quelle réponse, mais celle qui lui paraissait la plus vraisemblable, après l'avoir longuement ruminée, durant peut-être des années, en scrutant la Nature environnante, comme le pense Max F. Müller (1823-1900), un des fondateurs la mythologie comparée ?

Au premier regard que les hommes jetèrent sur le monde, rien ne leur parut moins naturel que la nature. La nature était pour eux la grande surprise ; c'était une merveille et un miracle permanent. Ce fut seulement plus tard, quand on découvrit leur constance, leur invariabilité, leur retour régulier, que certains aspects de ce miracle furent appelés naturels, en ce sens qu'ils étaient prévus, ordinaires, intelligibles. (...) Or c'est ce vaste domaine ouvert aux sentiments de surprise et de crainte, c'est cette merveille, ce miracle, cet immense inconnu opposé à ce qui est connu... qui donna la première impulsion à la pensée religieuse et au langage religieux<sup>1</sup>.

C'est vraisemblablement cette surprise stupéfiante qu'éprouvèrent certains de ces *Homo* plus sensibles que d'autres devant le spectacle permanent de la Nature, qui donna naissance aux premiers *Homo religiosus*.

C'est aussi vraisemblablement lors de ces veillées, durant ces quelques heures de repos où ils avaient le temps de débattre des innombrables questions que leur posaient leur vie quotidienne et leur milieu naturel, que ces premiers *Homo religiosus* donnèrent leurs réponses.

Je suis malade, ma femme ne me donne pas d'enfants, mon père est mort... Pourquoi ?

Le ciel se déchaîne, la tempête fait rage, la terre tremble... Pourquoi ?

Où va le Soleil à la fin de la journée ? Pourquoi la Lune grossit, puis rapetisse ?

Pourquoi des étoiles scintillent dans le ciel nocturne ? Nous envoient-elles des messages ?

Pourquoi, cette saison, la cueillette a été si maigre ?

Qui suis-je parmi ces animaux que je chasse et qui me chassent ?

Sommes-nous frères, ennemis ? ...

---

<sup>1</sup> Muller F. Max, *Physical Religion*, London, Longmans, Green and Co, 1898, pp. 119-120. (Trad. Émile Durkheim in *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Éd. CNRS, 2007, p. 131.)

Homo est ainsi fait. Il veut comprendre.

Ces réponses aussi vraisemblables que possible ont donné naissance aux premiers mythes. Selon les mythologues, certains d'entre eux furent élaborés déjà au Paléolithique et seraient parvenus jusqu'à la période historique : mythe du héros luttant contre le dragon, symbole des carnassiers du Paléolithique, mythe de la naissance des hommes et des animaux dans une caverne, mythe du Déluge, mythe du vol du feu par Prométhée...

La mythologie est une forme inférieure de l'explication, et les mythes, qui en sont l'expression propre, pourraient assez exactement se définir comme les « imaginations contrôlées, calculées ».

Dans un monde qui n'avait pas les moyens de rechercher la vérité, toujours unique, on se contentait d'ambitionner la vraisemblance, multiforme. Devant un point qui intriguait et dont on voulait se rendre raison, dans l'impossibilité de procéder selon une démarche purement rationnelle, rigoureuse et rectiligne, on imaginait comment et pourquoi il avait vraisemblablement pu venir à l'existence : on inventait sa genèse sous forme d'une suite d'événements qui aboutissaient précisément à lui. Cette suite d'événements, ce récit étaient imaginaires, mais toujours calculés pour aboutir le mieux possible à l'état de choses qu'il fallait expliquer<sup>2</sup>.

L'existence d'acteurs invisibles responsables de la bonne marche de la Nature et du Cosmos est une de ces réponses vraisemblables. Elle fut à ce point vraisemblable que pratiquement toutes les populations premières de la Terre l'adoptèrent. Car, sans cette certitude, la Nature et le Cosmos, avec leurs mille et un mystères, n'étaient pas compréhensibles. La religion est donc née du besoin impératif de l'homme de faire face à ces mystères, de les apprivoiser, de les pénétrer, de déterminer quel comportement avoir vis-à-vis d'eux.

Si certains préhistoriens situent l'émergence des premières croyances à partir de ~500 000, c'est en raison de trois changements qui affectèrent en profondeur les espèces humaines de ce temps-là.

### **Le premier changement fut la maîtrise du feu.**

Les plus anciens foyers découverts à ce jour remontent à ~790 000 en Israël et ~700 000 en Europe (Tchéquie)<sup>3</sup>. La domestication du feu changea radicalement la vie de ces hommes. Le feu les protégea des grands carnassiers qui voyaient en eux des proies bonnes à dévorer. Ils purent dès lors trouver refuge dans des grottes, chasser dans les régions où sévissait la glaciation dite de Mindel (~700 000 - ~300 000). Ils purent rôtir et cuire leurs aliments, durcir au feu la pointe de leurs épieux en bois. Ils furent enfin capables de développer toute une vie sociale autour du foyer et se raconter... des histoires.

C'est du moins l'hypothèse que formule le grand historien des religions, Eliade Mircea.

Les premières découvertes technologiques – la transformation de la pierre en instruments d'attaque et de défense, la maîtrise du feu – n'ont pas seulement assuré la survivance et le développement de l'espèce humaine ; elles ont également produit tout un univers de valeurs mythico-religieuses, et ont incité et nourri l'imagination créatrice<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> Bottéro Jean, *L'Orient ancien et nous*, Paris, Éd. Albin Michel, 1996, p. 55.

<sup>3</sup> Mais l'utilisation du feu (capturé ou domestiqué, on l'ignore) pourrait être plus ancienne d'après des traces de son utilisation découvertes sur des sites en Afrique du Sud et au Kenya et qui dateraient de 1.5-1.4 millions d'années. Il aurait servi à Homo *ergaster* à rôtir de la viande et à cuire des racines tubéreuses. Cf. Condemi Silvana et Savatier François, *Dernières nouvelles de Sapiens*, Éd. Flammarion, 2018, pp. 47-51.

<sup>4</sup> Eliade Mircea, *Histoire des croyances et des idées religieuses : De l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis*, Paris, Éd. Payot, 1986, p. 16.

Hypothèse que reprend cet autre historien des religions, Marcel Otte.

La possibilité de transformer les matières par le feu et de maîtriser cette transformation elle-même eut certainement un impact capital dans le domaine religieux. À la suite de ses prédécesseurs, taillant la pierre, façonnant le bois, l'homme utilise des procédés beaucoup plus puissants aux effets dramatiques et définitifs : le bois disparaît, la terre se durcit, la pierre s'émiette, éclate, les animaux reculent, la lumière jaillit dans la nuit ou la pénombre des grottes. S'il est un phénomène aux origines d'une multitude de mythes, contenu dans toutes les légendes, élément de tout rituel, universellement répandu, perpétuellement présent, c'est bien celui-là. Or, il est justement le premier attesté archéologiquement.

La force du feu donne à l'homme celle de la création (nouvelles matières), de la transformation (nouvel état de la matière), celle de la coercition (sur l'animal). Cette puissance lui démontre son autonomie sur le reste de la nature et le pousse à interpréter les autres forces semblables mais incontrôlables vents, soleil, saisons, en termes analogues : d'autres volontés les gouvernent elles aussi très « logiquement »<sup>5</sup>.

Volontés qu'*Homo religiosus* ne tarda pas à revêtir d'un habit divin.

**Le second changement concerna leurs cerveaux** qui ne cessaient d'être en constante mutation<sup>6</sup>. Le volume du cerveau d'*Homo habilis* avoisinait les 400 cm<sup>3</sup>, celui d'*Homo sapiens* les 1350 cm<sup>3</sup>, contenant quelque 86 milliards de neurones qui lui permirent de développer des fonctions cognitives, telles que le raisonnement et l'abstraction, donc de concevoir une pensée symbolique.

### **Le troisième changement concerna le langage**

Les études neurologiques et anatomiques les plus récentes menées sur les cerveaux des différentes espèces humaines tendraient à confirmer que les hommes passèrent dès 500 000 d'un système de communication propre aux primates à un système de communication basée sur le langage<sup>7</sup>.

Un chercheur, Marcel Locquin<sup>8</sup>, a analysé statistiquement un échantillon d'une centaine de langues sur les quelque 5000 parlées aujourd'hui, ainsi que 80 langues mortes, toutes réparties sur l'ensemble de la planète, pour en extraire les phonèmes archétypaux, c'est-à-dire les plus anciens émis lors de ce passage. Il en a recensé vingt : *la, og, go, ad, sa...*, premières briques du langage articulé. L'un d'eux est *hel* qui, replacé dans les contextes où il apparaît dans ces 180 langues, signifie *éternel, unitaire, principiel, divin, Dieu*.

Il est fort probable que les hommes ont eu très tôt la notion de transcendance et de sacré, c'est-à-dire la notion de phénomènes qui dépassaient leur entendement, nous dirions actuellement la notion de phénomènes divins<sup>9</sup>.

Cette hypothèse est confortée par deux découvertes exceptionnelles.

En 1999, Lutz Fielder, un archéologue allemand, découvrit à Tan-Tan, dans le sud du Maroc, une figurine à forme humaine féminine qui fut sculptée entre 500 000 et 300 000.

---

<sup>5</sup> Otte Marcel, *Préhistoire des religions*, Paris, Éd. Masson, 1993, p. 39.

<sup>6</sup> Si l'on plaçait les crânes découverts à ce jour des différentes espèces humaines les uns à côté des autres, « *on verrait immédiatement que la structure osseuse s'est faite avec le temps proportionnellement plus légère. La mandibule devient plus fine et agile, le front plus haut. De nombreux autres éléments somatiques nous montrent que le crâne humain a, en 2 millions d'années, subi plus de modifications que le crâne de n'importe quel autre animal connu.* » Emmanuel Anati, *La Religion des origines*, Paris, Éd. Bayard, 1995, p. 19.

<sup>7</sup> Cf. les études de Aiello L. et Dunbar R., *Neocortex size, group size, and the evolution of language*, *Current Anthropology* 34, 1993, p. 184-193.

<sup>8</sup> Marcel Locquin (1922-2009), biochimiste français, de renommée internationale. L'American Biographical Institute lui décerna le titre de « homme de l'année » en 1995 et 1998. Il s'intéressa entre autres au langage des origines. Bien que savant de haut vol, mais privilégiant l'interdisciplinarité dans ses recherches, il ne fut reconnu ni par le sérail des paléontologues ni par celui des linguistes.

<sup>9</sup> Locquin Marcel, *Quelle langue parlaient nos ancêtres préhistoriques*, Paris, Éd. Albin Michel, 2002, p. 105.

Quelques années plus tôt, en 1981, un archéologue israélien découvrit sur les hauteurs du Golan, à Berekhat Ram (frontière israélo-syrienne) une figurine suggérant elle aussi une silhouette féminine datée de 300 000 environ. Certains pensèrent que cette forme était l'œuvre de la Nature. Les analyses microscopiques effectuées par Alexander Marchack, anthropologue américain, balayèrent ces doutes. Cette œuvre est bien une statue sculptée par l'homme<sup>10</sup>.

Ces deux œuvres sont les plus anciennes sculptures découvertes à ce jour. Elles suggèrent que les hommes seraient parvenus à concevoir une pensée symbolique, c'est-à-dire à représenter au moyen d'un support matériel quelque chose ou quelqu'un. Si ces statues représentaient des idoles, elles seraient les premières manifestations d'une croyance en une divinité féminine.

Les archives fossiles d'*Homo sapiens archaïque* (600 000 - 300 000) révèlent que la base de son crâne s'est arrondie, que son larynx s'est mis à descendre dans sa gorge et que les aires pariétales de son cerveau correspondant au langage furent de mieux en mieux vascularisées<sup>11</sup>. Sa cavité buccale devenue plus ample fut donc capable de produire une plus grande variété de sons modulés par la langue et, par conséquent, d'exprimer une plus grande variété de concepts.

Vers 400 000, *Homo neandertalensis* fait son entrée sur la scène européenne, suivi, vers 300 000, d'*Homo sapiens*<sup>12</sup> sur la scène africaine.

Les premiers signes que ces deux nouvelles espèces nous laissent d'une éventuelle croyance religieuse concernent leur attitude devant la mort. Elles n'abandonnent plus dans la nature les cadavres de leurs défunts, elles les enterrent et manipulent leurs crânes.

Vers 160 000 - 154 000, des crânes d'*Homo sapiens* (deux adultes et un enfant) mis à jour en Éthiopie portent des incisions parallèles et des traces de dépeçage. Leur chair a vraisemblablement été retirée après leur mort. Pour être consommée ? Pour faciliter la conservation des squelettes ? Le crâne de l'enfant a été poli. Dans quel but ? Tim White, leur découvreur, croit à un rituel mortuaire<sup>13</sup>. Mais impossible de dire s'il comportait une connotation religieuse. Ce traitement particulier du crâne n'est pas le seul. À Chou-kou-tien en Chine, à Krapinà en Croatie, à Predmost en Moravie, au Monte Circeo en Italie et ailleurs encore, d'autres crânes ont été manipulés. On a parlé de cannibalisme. Si tel était le cas, là encore, il est impossible de dire s'il s'agit de cannibalisme religieux, rituel ou de cannibalisme alimentaire.

De la soixantaine de sépultures découvertes à ce jour en Europe et au Proche-Orient, la quasi-totalité se situe entre 100 000 et 40 000. Trente-cinq sont attribuées à *Homo neandertalensis*, les vingt-trois autres à *Homo sapiens*. Mais nous ignorons, une fois de plus, si cette pratique relève d'un simple respect dû aux morts en leur évitant de servir de repas aux charognards, d'une simple hygiène ou d'une pratique impliquant des croyances religieuses.

Sur le plan évolutif, de telles pratiques ont certainement visé à éviter une incommodante putréfaction des corps dans les cavernes habitées, mais aussi contribué à apaiser les angoisses vis-à-vis de la mort. Un anéantissement qui sera nommé un jour au-delà. Et que nos ancêtres chercheront notamment à apprivoiser par l'art<sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup> Journal des Arts, 11 fév. 1995 et Sciences et Avenir, novembre 2000.

<sup>11</sup> Leakey Richard, *L'Origine de l'humanité*, Paris, Éd. Hachette, 1997, p. 165 et ss. ; Locquin Marcel, *Quelle langue parlaient nos ancêtres préhistoriques ?*, Paris, Éd. Albin Michel, 2002, p. 87.

<sup>12</sup> Selon les découvertes des paléontologues réalisées ces dernières décennies, ce ne sont pas moins de six espèces humaines qui se partageaient la planète entre 335 000 et 50 000 ans : *Homo Sapiens*, *Homo Neandertalensis* (400 000 - 40 000), *Homo Floresiensis* (190 000 - 50 000), *Homo Naledi* (335 000 - 236 000), *Homo Luzoniensis* (67 000 - 50 000), *Homo Denisova* (200 000 - 40 000) (Cf. François Bordenave « L'Afrique, immense berceau de notre humanité » in *Sciences et Avenir*, Janvier 2021, pp. 34-39.

<sup>13</sup> Sciences et Avenir, juillet 2003, p. 11.

<sup>14</sup> Fléaux Rachel, « Qu'est-ce qui fait le propre de l'homme ? » In *Sciences et Avenir*, août 2003, p. 47.

## Que conclure ?

Ces vestiges démontrent à l'évidence qu'Homo n'a jamais cessé d'évoluer physiquement, le rendant capable de parler, de communiquer, de maîtriser son environnement grâce à des outils, des armes et des techniques de chasse de plus en plus efficaces.... De chassé il est devenu chasseur, de proie il est devenu prédateur. S'il évolua sur le plan physique et technique, pourquoi n'aurait-il pas aussi évolué sur le plan spirituel ?

Le développement de son cerveau suggère qu'en plus de sa capacité à concevoir une pensée symbolique, il acquit encore celle d'améliorer progressivement son comportement social. Très vite, sous peine de disparaître, il a dû découvrir la force du groupe, de l'union et de la discipline de tous les membres de la horde. La maîtrise de ses pulsions primaires et de ses instincts, le respect d'interdits et de tabous, le développement d'une conscience morale durent figurer au nombre de ses priorités.

Pour réussir dans cette tâche difficile, Homo a peut-être fait appel à une Autorité divine, puissante, pour la mener à bien. C'est ce que peuvent suggérer les quelques vestiges que nous venons d'inventorier.

Mais, malheureusement, pour l'instant, il nous manque toujours la preuve définitive.

Ce qui est certain, c'est que personne n'a encore fourni la preuve définitive d'un comportement rituel, ou symbolique en général, antérieur à l'homme de Cro-Magnon du paléolithique supérieur. On n'a pas encore découvert ce trésor<sup>15</sup>.

Tel est le bilan provisoire que l'on peut tirer aujourd'hui de cette période de la préhistoire des hommes. De nouvelles découvertes viendront à coup sûr confirmer ou infirmer si Homo *religiosus* est bien né à ce moment-là.

## Nos guides

- Anati Emmanuel, *La Religion des origines*, Paris, Éd. Bayard, 1995.
- *Aux Origines de l'humanité*, ouv. coll. sous la dir. de Yves Coppens et Pascal Picq, Paris, Éd. Fayard, 2001, 2 vol.
- Condemi Silvana, Savatier François, *Dernières nouvelles de Sapiens*, Paris, Éd. Flammarion, 2018.
- Diamond Jared, *De l'Inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*, Paris, Éd. Gallimard, 1997.
- Diamond Jared, *Le Troisième Chimpanzé. Essai sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain*, Paris, Éd. Gallimard, 1992.
- *Histoire d'ancêtres. La grande aventure de la Préhistoire*, ouv. coll., Paris, Éd. Errance, 4<sup>e</sup> édition, 2005.
- Leakey Richard, *L'Origine de l'Humanité*, Paris, Éd. Hachette, 1997.
- Locquin Marcel, *Quelle langue parlaient nos ancêtres préhistoriques ?*, Paris, Éd. Albin Michel, 2002.
- Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses : De l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis*, Paris, Éd. Payot, 1986.
- Otte Marcel, *Préhistoire des religions*, Paris, Éd. Masson, 1993.
- Picq Pascal, *Les Origines de l'Homme. L'odyssée de l'espèce*, Paris, Éd. Tallandier, 1999.
- Tattersall Ian, *L'Émergence de l'homme. Essai sur l'évolution et l'unicité humaine*, Paris, Éd. Gallimard, 1999.

---

<sup>15</sup> Arsuaga Juan Luis, *Le Collier de Neandertal*, Paris, Éd. Odile Jacob, 2001, p. 293.

## 1.2

**~35 000 - ~10 000**

### **La première religion**

Les vestiges découverts en très grand nombre sur tous les continents et datant du Paléolithique témoignent qu'*Homo sapiens* était sensible à la Beauté.

On a ainsi trouvé sur des sites méditerranéens qu'il occupa entre 135 000 et 90 000<sup>1</sup> des coquillages qu'il perça intentionnellement pour en faire des colliers et des bracelets.

Divers colorants trouvés dans une grotte à Blombos en Afrique du Sud, ainsi que sur de nombreux autres sites dont certains remontent à 75 000, suggèrent qu'il aimait peindre. Son corps, ses vêtements, divers objets... ? Nous l'ignorons. Mais, à coup sûr, il aimait jouer avec les couleurs.

Toujours à Blombos, on a retrouvé dans une grotte un morceau d'ocre sur lequel il avait gravé des triangles, des cercles... En Australie, à Jinmium, entre 60 000 et 50 000, sur les parois d'un de ses abris, il grava des milliers de petits cercles. Était-il attiré par l'art abstrait ?

Son goût pour la Beauté se remarque encore dans le soin qu'il apporta dans la confection de ses armes et de ses outils.

Il n'est cependant ni le premier ni le seul à s'adonner à des activités artistiques durant cette période lointaine. Entre 400 000 et 300 000, *Homo erectus*<sup>2</sup> a laissé 176 fragments de colorants différents sur le site de Tim Rivers, en Zambie. Ses magnifiques bifaces à symétrie bilatérale nous montrent à l'envi que lui aussi avait déjà un sens très développé de l'harmonie et de l'esthétique. Au Maroc et en Israël, nous l'avons vu, il sculpta deux statues.

*Néandertal*, un des contemporains d'*Homo sapiens*, aimait, lui aussi, jouer avec la couleur. Des pigments noirs et des fragments d'ocre ont été découverts en Europe sur plus de soixante-dix sites<sup>3</sup>.

Bref, *Homo sapiens* ne fut pas le seul artiste de la Préhistoire ! Mais il fut le plus génial !

Dès 35 000, son talent éclate, reléguant dans l'ombre toutes les autres réalisations. Il se met à produire, un peu partout dans le monde, de véritables chefs-d'œuvre capables de rivaliser avec ceux des plus prestigieux artistes de n'importe quelle civilisation et de n'importe quelle époque. En témoignent les 100 000 objets décorés, gravés, sculptés et les 30 millions de peintures, de gravures et de signes qu'il produisit jusqu'à l'invention de l'écriture dans les 700 000 sites découverts à ce jour dans des grottes, des abris-sous-roche et des sites en plein air, sur les cinq continents<sup>4</sup>. Que lui est-il arrivé ?

---

<sup>1</sup> Sur les sites de Skhul en Israël et de Djebanna en Algérie.

<sup>2</sup> *Homo erectus* : 1.5 million - 300 000.

<sup>3</sup> Cf. *L'Origine des cultures* dans la coll. Les grands dossiers de la Revue Sciences humaines, déc. 2005 - janv. 2006.

<sup>4</sup> Anati Emmanuel, « Les premiers arts sur la Terre », in *Aux origines de l'humanité*, ouv. coll. sous la direction de Yves Coppens et Pascal Picq, Paris, Éd. Fayard, 2001, t. 1, p. 516.

## **Les deux atouts d'*Homo sapiens***

Apparu vers 300 000, *Homo sapiens* atteignit son plein épanouissement vers 40 000 – 35 000, grâce à deux atouts que la Nature lui accorda.

## **Des capacités cognitives inégalées**

Tous ses contemporains et devanciers avaient hérité d'un cerveau à maturité rapide qui leur permettait certes de devenir adultes plus tôt mais leur conférait des possibilités d'apprentissage plus restreintes. *Homo sapiens*, lui, hérita d'un cerveau à maturation lente qui exigeait un long apprentissage. Ce fut sa chance. En étant obligé de consacrer un tiers de sa vie à apprendre, il acquit des capacités cognitives inégalées. Par exemple, le cerveau d'un chimpanzé atteint déjà à un an 70 % de sa taille adulte, celui d'un *Homo erectus* 72 à 84 %, celui d'un *Homo sapiens* seulement 50 %. Il n'atteint son volume final, soit 1450 – 1650 cm<sup>3</sup>, que vers dix ans<sup>5</sup>.

## **Un langage plus développé**

Selon l'hypothèse la plus communément admise, l'évolution de son cerveau et des organes de la parole permit à *Homo sapiens* de développer, entre 100 000 et 50 000, un langage articulé et une grammaire. Ce fut sa seconde chance. Cette capacité lui permit d'élaborer tous les concepts possibles et imaginables et de les transmettre à ceux de son espèce dans une mesure qui dépassait infiniment les possibilités langagières des autres espèces humaines.

Un cerveau et un langage hautement performants, tels furent les deux atouts qui lui permirent de se lancer dans deux explorations extraordinaires :

- celle du monde visible dans lequel il vivait,
- celle du monde invisible dont il sentait la présence omnipotente.

Pour transmettre ses découvertes à ses descendants, il utilisa la parole et un second langage : l'Art.

De cet Art nous connaissons avant tout ses peintures qu'il fixa sur les parois de cavernes sur tous les continents. En Europe, on a recensé à ce jour plus de 250 grottes qu'il décora entre 35 000 et 10 000<sup>6</sup>.

Depuis plus d'un siècle et demi, les chercheurs tentent de comprendre la signification de ces peintures. En vain ! Pour l'instant, ils n'ont pas réussi à en percer les codes. Cependant l'étude de la vie de ces chasseurs-cueilleurs leur permet d'élaborer quelques hypothèses.

## **Cro-Magnon face à trois défis**

Selon les datations les plus récentes, c'est autour de 36 500 qu'un groupe, un tout petit groupe d'*Homo sapiens*, venu du Proche-Orient ou de l'Inde, aurait pénétré en Europe. Pour les chercheurs du CNRS, jusque vers 17 000, leur nombre ne devait guère dépasser 5800 individus. Ce n'est qu'à partir de cette date que leur nombre s'éleva. Vers 11 400, il se montait à 28 000 individus<sup>7</sup>. Ce ne fut donc pas une invasion, mais une infiltration. On appela ces *Homo sapiens* Cro-Magnon du nom d'un abri en Dordogne où les premiers d'entre eux furent découverts en 1868.

En pénétrant dans leur nouveau terrain de chasse, ils furent confrontés à trois grands défis :

---

<sup>5</sup> Cf. Pour la Science, n° 325, p. 22.

<sup>6</sup> 95% de ces grottes se situent en France et en Espagne. La plus ancienne actuellement connue est la grotte de Nerja en Andalousie (Espagne), avec ses 589 motifs et dont les plus anciens datent de 42 000.

<sup>7</sup> Cf. *Les premiers Européens recensés* in Science et Avenir, n° 706, décembre 2005, p. 20.

**1. Le froid :** Dès 120 000, la Terre connut un nouvel âge glaciaire qui allait durer jusque vers 9200. En Europe, le froid fut particulièrement rigoureux entre 70 000 et 55 000. Suivit un léger réchauffement entre 45 000 et 38 000. Puis le froid se fit plus mordant, entrecoupé de brefs épisodes tempérés et humides. Il devint de plus en plus rigoureux pour atteindre son pic le plus élevé entre 22 000 et 18 000. Durant cet épisode, la température fut environ 10° plus froide que celle d'aujourd'hui.

**2. Des animaux dangereux :** Si, durant les longues périodes de grands froids, les produits de la cueillette n'étaient pas toujours disponibles, une multitude d'animaux, en revanche, représentait une source de nourriture abondante. Encore fallait-il les chasser et les tuer ! Or sur leurs terrains de chasse, ils se trouvèrent en compétition avec d'autres carnassiers fort dangereux : mammouths, rhinocéros laineux, bisons, ours, tigres, lions, hyènes, félins à dents de sabre...

On a estimé les besoins des Cro-Magnon à environ 1300-1600 calories les jours de repos et à 3600 calories les jours de chasse. Ceux des femmes, lorsqu'elles étaient enceintes, à 7400 calories. Elles avaient encore besoin de 600 à 700 calories supplémentaires lorsqu'elles allaitaient.

**3. Néandertal :** En arrivant en Europe, ces Cro-Magnon rencontrèrent des autochtones, les hommes de *Néandertal*. Cette espèce humaine y était apparue vers 300 000. Elle s'était ensuite propagée au Proche-Orient. *Homo sapiens* et *Néandertaliens* se connaissaient donc. Quelles furent leurs relations ? Agressives, pacifiques... ? Nous l'ignorons pour l'instant. Un indice pourtant. Les travaux de l'Institut Max-Planck de Leipzig (Allemagne) et du Pr Richard E. Green de l'université de Santa Cruz (États-Unis) ont démontré que 1 à 4 % des gènes de *Néandertal* se retrouvent dans le patrimoine génétique des Eurasiatiques actuels. Ce qui signifie que des *Homo sapiens* et des *Néandertaliens* ont eu des relations physiques qui, espérons-le, furent amoureuses, et cela dès 80 000, lorsqu'ils se rencontrèrent au Proche-Orient. Vers 24 000, ces derniers disparurent laissant toute la place aux Cro-Magnon<sup>8</sup>. Quelles furent les causes de leur extinction ? De nombreuses hypothèses font l'objet d'études qu'il serait trop long de développer ici.

### **De nouvelles armes et une religion pour relever ces défis**

Les vestiges laissés par Cro-Magnon nous révèlent que, pour affronter ces défis, ils perfectionnèrent leur armement, leurs techniques de chasse et leurs structures sociales. Ils étaient peu nombreux. Il en allait de leur survie dès lors qu'ils devaient affronter de longues périodes de grands froids et des animaux très dangereux. Ces hommes étaient autant des chassés que des chasseurs, des proies autant que des prédateurs en compétition avec d'autres prédateurs.

Les trésors artistiques qu'ils nous ont laissés suggèrent qu'ils firent aussi appel à d'autres appuis, à tout un monde de puissances invisibles en lesquelles ils croyaient pour assurer leur survie. C'est du moins l'avis de la majorité des spécialistes actuels de l'art préhistorique : pour eux, une grande partie de cet art a bien une signification religieuse.

Nous n'en citerons qu'un de renommée mondiale : le Français Jean Clottes.

Les hommes du paléolithique ne se rendaient pas dans des cavernes obscures, difficiles d'accès, sans des raisons impératives. Si cette pratique s'est maintenue pendant tant de millénaires - plus de dix fois la durée de

---

<sup>8</sup> Leurs dernières traces ont été découvertes dans la grotte de Gorham à Gibraltar.

la religion chrétienne -, c'est grâce à un système structuré et assez rigide de transmission des connaissances, avec des rites, des mythes, des représentations du monde. Grâce à une véritable religion<sup>9</sup>.

Cet art va perdurer en Europe jusque vers 10 000. Dans les autres parties du monde, il est repérable des millénaires encore.

### **Que peut-on dire de cette première religion ?**

Si cet art est bien une des expressions de cette première religion, nous devons conclure que celle-ci devait posséder un pouvoir de conviction extraordinaire pour perdurer aussi longtemps : trente millénaires. Il faut croire que ses mythes apportaient une réponse satisfaisante à toutes les questions que ces hommes pouvaient se poser sur leur place dans le monde, sur le problème de la mort et de l'après-mort, sur toutes les limitations auxquelles ils étaient soumis : maladies, vieillesse, souffrances...

Peut-on aller plus loin et tenter tout de même de trouver un sens à ces grottes et à leurs peintures ? Leur étude minutieuse a conduit les spécialistes à deux constatations :

1. Chaque grotte serait une construction symbolique. Elle représenterait le ventre fécondateur de la femme. Des peuplades modernes de Sibérie (peuplades altaïques), d'Asie du Sud-Est (Hmong) et d'Amérique (Huron, Toba, Huichol...) pour lesquelles la chasse a constitué ou constitue encore aujourd'hui l'activité principale, ont conservé un mythe dont l'universalité le fait peut-être remonter à cette époque de la Préhistoire. Ce mythe place dans une grotte l'origine des animaux qui seraient sortis du ventre de la Terre-Mère<sup>10</sup>.

Cette première religion célébrerait donc avant tout la Vie qu'assuraient les animaux, don de la Terre-Mère. Sans leur présence, sans leur reproduction annuelle, la mort était certaine pour ces chasseurs.

2. Les animaux que les artistes peignirent ne sont pas placés n'importe où sur les parois de ces grottes. Ils occupent une place bien définie. Pour le grand spécialiste de cet art, André Leroi-Ghouran (1965), certains de ces animaux sont placés comme s'ils formaient des couples masculins-féminins et que certaines de ces peintures témoigneraient de toute une mythologie liée à la fécondité. Ce que confirme Norbert Aujoulat, spécialiste de Lascaux, qui a pu établir que certains animaux sont représentés à la période au cours de laquelle ils se reproduisent : hiver et début du printemps pour les chevaux, été pour les aurochs, automne pour les cerfs<sup>11</sup>.

Ces chasseurs-cueilleurs n'ont pu parler de ce monde invisible qu'en se référant au monde visible dans lequel ils vivaient : le monde animal et le monde humain constitués de mâles et de femelles. Plus tard, les diverses religions historiques ne vont pas procéder autrement. Elles vont créer des dieux et des déesses.

Ces chasseurs-cueilleurs ont surtout peint les grands animaux de leur époque. Leur vitalité, leur puissance, leur beauté, mais aussi leur férocité les ont peut-être amenés à les considérer comme les meilleures représentations vivantes du monde divin.

L'élément féminin est peut-être représenté par les statuettes féminines que ces chasseurs façonnèrent de l'Espagne à la Sibérie. La plupart des chercheurs les interprètent comme des

---

<sup>9</sup> Langaney André, Clottes Jean, Guilaine Jean, Simonet Dominique, *La plus belle histoire de l'Homme*, Paris, Éd. du Seuil, 1998, p. 93.

<sup>10</sup> Le Quellec Jean-Loïc, *Peut-on écrire la préhistoire du chamanisme ?* in Religions et Histoire, n° 5, nov. - déc. 2005, p. 27.

<sup>11</sup> Cf. Science & Vie, n° 1082, novembre 2007, p. 100.

idoles. Elles pourraient symboliser la Grande Déesse, maîtresse de la fécondité, de la vie, mais aussi maîtresse de la mort, comme la définit cette autre archéologue célèbre, Marija Gimbutas<sup>12</sup>.

Autre spécialiste, Jean Clottes pense qu'une des clés pour comprendre cet art pictural est le chamanisme, religion très répandue parmi les peuples de chasseurs-cueilleurs anciens et actuels.

Pour eux, tout animal, comme tout humain, possède une âme, un esprit. En entrant en relation avec les esprits des animaux, en les subjuguant, le chamane peut avoir accès aux corps des animaux et permettre ainsi à ces chasseurs de les capturer plus facilement. D'autre part, le cosmos chamannique est constitué de trois mondes interconnectés : le monde supérieur, le monde de l'homme et le monde inférieur.

C'est dans des grottes que les chamanes entraient en contact avec ces mondes invisibles inférieur et supérieur qui se cachaient derrière leurs parois. Comment ? En accomplissant des rites particuliers et en se mettant dans des états de conscience altérée<sup>13</sup>. Les figures et les signes qu'ils y dessinèrent seraient, en partie, la traduction de leurs visions.

Lieux d'initiation, lieux de communion avec ces dieux-animaux où l'homme devient mammoth avec le mammoth, cheval avec le cheval, bison avec le bison<sup>14</sup>..., tel pouvait être un des rôles de ces grottes.

Dernière hypothèse en date proposée par une archéoastronome indépendante, la Française Chantal Jègues-Wolkiewiez. Par ses patientes recherches astronomiques, elle démontre, preuves à l'appui, que, sur 137 grottes ornées françaises, presque toutes ont été choisies en raison de leur orientation. Le Soleil illumine leur entrée soit à son lever au solstice d'hiver, soit à son coucher au solstice d'été, soit aux équinoxes.

Les plus anciennes grottes qui ont été ornées à partir de ~35 000 - ~30 000 accueillent le soleil à son lever au solstice d'hiver, lors de sa remontée. Nous pouvons à bon droit imaginer l'importance cruciale pour les hommes de cette époque que dut représenter le Soleil, son retour annuel, sa remontée, l'allongement des jours, la promesse d'un nouveau printemps...

À partir du Solutréen (~20 000 - ~15 000), les grottes ornées s'ouvrent vers le coucher du soleil au solstice d'été. Or c'est durant ces millénaires que la glaciation atteignit son paroxysme. A-t-elle provoqué un changement culturel, comme le pense Chantal Jègues-Wolkiewiez ? Plutôt que de célébrer la renaissance annuelle de leur Dieu Soleil, les hommes de ces millénaires du froid ont-ils voulu le célébrer le jour de l'année où il l'emportait le plus longuement sur la nuit glaciale, avant de se laisser jour après jour engloutir par elle ? Leurs cérémonies sont-elles à l'origine de la tradition ancestrale des feux de la St-Jean ?

À Lascaux, cette paléoastronome a encore pu démontrer que la lumière du Soleil, à son coucher au solstice d'été, pénétrait jusqu'au fond de la salle des Taureaux et frappait de ses rayons le Bison rouge.

---

<sup>12</sup> Gimbutas Marija, *Le Langage de la déesse*, Paris, Éd. des femmes Antoinette Fouque, 2005.

<sup>13</sup> Jean Clottes et David Lewis-Williams (Cf. dans la biblio. de ce chapitre leur ouvrage *Les Chamanes de la Préhistoire*) ont élaboré la théorie des « trois stades de la transe ». Sous l'effet d'hallucinogènes, le chamane dessine, au premier stade de l'hallucination, des figures géométriques vides de sens : points, groupes de lignes, zigzags... Au deuxième stade, ces figures géométriques prennent un sens. Des zigzags peuvent devenir des serpents. Ce n'est qu'au troisième stade qu'il parvient à voir les animaux, et enregistrer leurs messages. Cette hypothèse est aujourd'hui battue en brèche par les toxicologues pour les chamanes européens de la Préhistoire. En Europe, une seule drogue, le LSD, peut provoquer des trances en trois étapes. Or le LSD est tiré du parasite *Claviceps purpurea* qui ne pousse que sur des plantes cultivées. Ce qui ne pouvait être le cas au Paléolithique. Cf. Le Quellec Jean-Loïc, op. cit. p. 26-27.

<sup>14</sup> Deux exemples : dans l'abri du Höhlenstein-Stadel, dans le Jura souabe (Allemagne) a été découverte une petite statuette en ivoire représentant un homme recouvert d'une dépouille de lion dans une couche datant de l'Aurignacien (43 000 - 29 000) ; dans la grotte des Trois-Frères (Ariège) (~17 000 - 12 000), c'est une peinture qui représente un homme-bison.

Les animaux de ce sanctuaire étaient-ils les dieux paléolithiques accompagnant la course solaire au sein de la terre-mère ? Étaient-ils ici présents pour assurer la renaissance future du roi du ciel<sup>15</sup>.

Plus encore, elle démontre que les animaux de la grotte de Lascaux sont une représentation de constellations de la voûte céleste telles que ces chasseurs pouvaient alors les contempler. Lascaux que l'on a qualifié de chapelle Sixtine serait non seulement un sanctuaire, un lieu d'initiation, mais encore une bible illustrée des connaissances astronomiques des Cro-Magnon. Ils les figèrent, à l'abri, dans la pierre, pour qu'elles puissent être transmises, fidèlement, de génération en génération, tant ce savoir était précieux pour la connaissance des changements de saisons, de la transhumance des animaux, de la cueillette...

On imagine sans peine le pouvoir que ces connaissances astronomiques pouvaient conférer à leurs détenteurs.

Les chamanes entraient en contact avec le monde divin au moyen de la transe. Les astronomes de Lascaux, eux, cherchèrent à lire dans le Ciel les messages des dieux.

### **Surmonter l'angoisse de la mort**

La plupart des religions ont pour fonction d'apaiser l'angoisse de la mort en promettant un Au-delà. Les rites funéraires des *Homo sapiens* et des *Néandertaliens*, les parures, les objets, la nourriture qu'ils déposèrent dans les tombes témoignent peut-être que, pour eux, la mort n'était qu'un passage obligé, la porte ouvrant sur une nouvelle vie. La Nature, qui « mourait » en hiver et « ressuscitait » au printemps, le jour qui succédait à la nuit, le soleil qui renaissait chaque matin, bref, tous ces événements naturels quotidiens ou saisonniers leur ont peut-être forgé la conviction que la vie succédait nécessairement à la mort.

Toutes ces hypothèses vont donc dans le même sens. Cette première religion célébrerait la Vie que dispensaient le monde animal, la Grande Déesse, la Terre-Mère et le dieu Soleil.

### **Cette religion a-t-elle joué un rôle social ?**

Le rôle de la religion est multiple. Si elle doit d'abord parler aux hommes du monde divin, elle doit aussi leur expliquer leur place dans le monde. Quelles hypothèses peut-on formuler à ce propos à partir des connaissances que nous avons du mode de vie de ces chasseurs-cueilleurs ?

### **Les rois de la Création ?**

Ces *Homo sapiens* ont certainement dû comprendre qu'ils étaient dotés d'une intelligence supérieure à celle de tous les autres animaux, d'un langage plus développé, d'une structure sociale qui leur permettait non seulement de faire face à de dangereux prédateurs, mais encore d'être, à leur tour, les plus dangereux des prédateurs. Ils ont dû aussi comprendre que, de tous les mammifères qu'ils côtoyaient et chassaient, ils étaient les seuls à pouvoir s'adapter à toutes les niches écologiques.

---

<sup>15</sup> Cf. site internet [www.archeociel.com/lascaux.htm](http://www.archeociel.com/lascaux.htm) ou site Chantal Jègues-Wolkiewiez, Grotte de Lascaux.

Cette supériorité leur a-t-elle donné à penser qu'ils étaient les créatures préférées de ce monde invisible ? Ont-ils cru que ce monde invisible leur donnait le monde en héritage, qu'ils étaient les rois de la Création ?

Est-ce que cette croyance trouve ses lointaines origines dans l'ivresse qu'aurait pu ressentir *Homo sapiens* en éprouvant sa supériorité sur le monde animal.

Nous avons plusieurs témoignages de cette ivresse. L'opinion commune veut que ces chasseurs auraient été de parfaits gestionnaires de leur environnement. Ils ne prélevaient dans la nature que la nourriture dont ils avaient besoin. Or il est démontré aujourd'hui que certains d'entre eux n'eurent pas toujours cette sagesse. Lorsqu'ils colonisèrent, par exemple, les Amériques, l'Australie, la Nouvelle-Guinée... les *Homo sapiens* massacrèrent, au-delà de leurs besoins vitaux, leurs grands animaux qui n'avaient pas développé la peur de l'humain, allant jusqu'à les faire disparaître complètement<sup>16</sup>, éliminant ainsi de dangereux concurrents.

### **L'élu des dieux ?**

La chasse aux grands mammifères était une chasse épique. En raison de sa dangerosité, elle apportait plus que de la nourriture, elle pouvait aussi apporter le pouvoir. Pour assurer leur survie, ces *Homo sapiens* construisirent peu à peu des structures sociales. Ils se regroupèrent en clans, chefferies, tribus... Un début de hiérarchie se mit en place. La place de chef devait être occupée par le plus intelligent ou le plus fort d'entre eux, celui qui possédait les connaissances les plus intimes des animaux qu'ils chassaient, qui savait lire la volonté des dieux, qui montrait le plus grand courage, la plus grande habileté, bref, celui qui savait le mieux défendre les siens et leur apporter la nourriture dont ils avaient besoin. Mais elle pouvait être aussi occupée par un usurpateur.

On peut alors se demander si la religion ne servit pas, déjà à cette époque, à asseoir une telle autorité, légitime ou non, en la consacrant du sceau divin, comme cela se pratiquera couramment dans la plupart des civilisations ultérieures.

### **Naissance du culte des ancêtres ?**

Cette chasse aux grands animaux apportait encore gloire, prestige, honneur. Elle permettait à ces chasseurs de devenir des héros, des figures emblématiques, des ancêtres, voire des dieux qui pouvaient être invoqués. Les diverses civilisations de la planète nous ont livré toute une série de mythes relatant la lutte victorieuse de l'homme contre le dragon, symbole de toutes les épreuves qu'il doit affronter dans sa quête de gloire et d'immortalité<sup>17</sup>. Ces mythes ne sont-ils pas un très lointain écho de cette chasse aux grands mammifères pour la gloire ?

### **Une religion dont l'armature sert de modèle à toutes les religions**

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les chercheurs ont tenté de cerner cette « religion des origines » en étudiant les croyances des dernières sociétés « primitives » encore existantes, pensant qu'elles

---

<sup>16</sup> Cf. Diamond Jared, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Éd. Gallimard, 2006, p. 21.

<sup>17</sup> « Le thème de la lutte contre le dragon est aussi universel que celui du Déluge ou de la fin du monde : il constitue un des moments cruciaux du destin mythique de notre race, par lequel s'exprime la nature hybride, c'est-à-dire multiple et monstrueuse, des épreuves qu'il faut surmonter. » Lacarrière Jacques, *Au cœur des mythologies*, Paris, Éd. Gallimard, 2002, pp. 331-332.

pouvaient être considérées comme ses derniers vestiges encore vivants. Les plus grands noms de la sociologie, de l'anthropologie, de la psychanalyse (Durkheim, Max Weber, Freud, pour ne citer que ces trois savants) se sont adonnés à cet exercice. Ils ont forgé toute une série de théories sur l'émergence de cette religion des origines (chamanisme, totémisme, paganisme, animisme...). Toutes ont subi le feu de la critique. Aucune n'a réussi à emporter l'adhésion d'une majorité au sein de la communauté scientifique. Cependant ces études ont tout de même permis de dégager une armature commune à toutes les religions pratiquées par les sociétés primitives : Indiens d'Amazonie, Inuits, Bushmen... Toutes possèdent des mythologies, des cosmogonies qui parlent d'esprits-animaux. Toutes invoquent, au cours de leurs cérémonies collectives, ces esprits. Toutes les invoquent lors de séances de guérison ou de divination pratiquées par des spécialistes (sorciers, chamanes, medecine-man). Toutes pratiquent des rites d'initiation, de passages (naissance, mariages, funérailles...). Toutes imposent des tabous relatifs à la chasse, à la cueillette, à la sexualité, à la cuisine... Toutes parlent d'un Au-delà... Et cette armature se retrouve dans la plupart des religions historiques. Ces constatations amènent les chercheurs à postuler que cette armature a dû se mettre en place dès le Paléolithique<sup>18</sup>.

Malheureusement, malgré les innombrables vestiges que nous ont laissés les hommes du Paléolithique, toutes ces hypothèses nous forcent à reconnaître que, pour l'instant, les questions demeurent plus nombreuses que les réponses. Mais les réponses qu'ils nous donnent sont suffisantes pour nous forger une certitude : ces hommes croyaient en un mode invisible qui doublait le monde visible. Cro-Magnon fut véritablement un homo *religiosus*.

### **Mort en Europe de cette première religion ?**

Lorsque la glaciation atteignit son paroxysme entre 22 000 et 18 000, les calottes glaciaires (75 millions de km<sup>2</sup> contre 17 millions aujourd'hui), les glaciers alpins, les déserts, les steppes couvrirent une grande partie de la Planète. La savane remplaça la forêt équatoriale. Les mers s'abaissèrent d'environ 110 m.

Durant ce pic glaciaire, des études portant sur le patrimoine génétique des anciennes populations européennes révèlent que les quelques milliers d'Homo *sapiens* qui vivaient en Europe se réfugièrent dans la région aquitano-pyrénéenne, en Ukraine et dans les Balkans<sup>19</sup>.

Mais de 17 000 à 15 000, un premier réchauffement du climat se produisit. Dans l'hémisphère nord, dès 15 000, les calottes glaciaires se mirent à fondre, le niveau des mers et des océans augmenta. Vers 13 500, il était remonté de - 110 m à - 80 m. Dans les Alpes, les glaciers commencèrent à reculer. En Europe, dans un dernier sursaut, la prestigieuse culture du Magdalénien brilla de son dernier éclat. Elle représente l'apogée de toutes les civilisations des chasseurs-cueilleurs. L'art de la grotte d'Altamira (Espagne) en est la plus parfaite illustration.

Vers 12 800, un brusque retour du froid lui accorda un dernier sursis. Mais dès 11 600, un non moins brusque réchauffement précipita sa disparition<sup>20</sup> et fit remonter, en quelques années, le niveau des mers et des océans de - 80 m à - 68 m. C'est à ce moment-là que la mer Égée

---

<sup>18</sup> Cf. *La Religion. Unité et diversité*, ouv. coll., Auxerre, Éd. Sciences humaines, 2005, pp. 17-62.

<sup>19</sup> Quintana-Murci Lluís, « Que nous apprend aujourd'hui la génétique sur l'histoire des peuplements en général, et sur l'histoire du peuplement basque en particulier ? ». Intervention faite lors des Journées du Patrimoine 2003, à Bayonne, organisées par l'Institut culturel basque. [www.iker.cnrs.fr/pdf/Quintana\\_GeneticPeuplet\\_2003.pdf](http://www.iker.cnrs.fr/pdf/Quintana_GeneticPeuplet_2003.pdf)

<sup>20</sup> Les carottages effectués au Groenland apprirent aux glaciologues que les températures annuelles moyennes enregistrèrent une hausse spectaculaire de près de 11° C. en l'espace de 10 ans à peine et que la calotte glaciaire fondit à une allure telle que le niveau des mers dut s'élever au rythme de plus de 30 cm par décennie. Cf. *Courrier International*, n° 767, 13-20 juillet 2005.

commença de se déverser dans l'ancien lac de Marmara. Vers 7300, le niveau des mers remonta encore de – 68 m à – 38 m. La mer de Marmara, à son tour, commença d'envahir le lac voisin qui devint la mer Noire. En 1998, à la suite de carottages effectués dans cette mer, une équipe de chercheurs franco - roumains parvint à la conclusion que son niveau grimpa de 130 m en moins de deux ans.

Ces événements catastrophiques durent traumatiser les populations de chasseurs – cueilleurs du monde entier, tout particulièrement celles du Proche-Orient cernées par la montée des eaux de la Méditerranée, de la mer Noire, du Golfe Persique. Les eaux de ce golfe s'étaient mises à monter dès 12 000. Dès 8000, elles montèrent de plus de 20 mètres en deux millénaires.

Vers 5000, le niveau des mers et des océans avait regagné les 110 m qu'ils avaient perdus sous l'effet de la glaciation et le climat se stabilisa<sup>21</sup>.

Cet épisode climatique eut deux conséquences majeures :

## **Le Déluge**

Cette montée générale du niveau des mers et des océans resta gravée dans la mémoire collective des hommes sous la forme de récits d'un déluge.

Disparaître n'est-ce pas une des plus grandes peurs de l'humanité ? Plusieurs mythes verront dans ce « déluge » une punition des dieux qui avaient décidé l'anéantissement des hommes. Ce traumatisme se devinerait dans les représentations d'orants, de personnages en prière, les bras levés vers le ciel que nous ont laissés les populations de cette époque, vivant dans l'aire saharienne<sup>22</sup>.

## **Disparition des grands animaux du froid**

La seconde conséquence fut la disparition des grands animaux du froid. Sous l'effet du réchauffement climatique, le nord de l'Europe et les massifs alpins se couvrirent de conifères, de bouleaux, d'ormes et de noisetiers. L'Europe moyenne se couvrit de feuillus de la chênaie mixte et l'Europe du Sud des espèces méditerranéennes. D'immenses marécages et une multitude de lacs apparurent sur tout le continent. Les mammoths et les rhinocéros laineux remontèrent de plus en plus vers le nord, vers le froid. En vain ! Ces changements climatiques les obligèrent finalement à déclarer forfait. Vers 10 000, les mammoths disparurent, sauf sur l'île de Wrangel, située à 200 km de la côte nord de la Sibérie où ils survécurent encore 6000 ans. Les rhinocéros laineux, quant à eux, disparurent vers 8000. Les rennes, eux aussi, prirent le chemin du nord.

Les chasseurs-cueilleurs d'Eurasie qui inventèrent, à cette époque, l'arc, furent alors obligés de se rabattre sur l'aurochs, le cheval, l'élan, le cerf, le sanglier, le mouton, le castor... La disparition des grands animaux du froid<sup>23</sup> marqua la fin des grandes chasses épiques qui étaient leur raison de vivre et la fin, en Europe, de leur religion. En effet, c'est à cette époque que les grottes sanctuaires furent abandonnées et que disparut, en Europe, de l'Oural à l'Espagne, l'art pictural qui avait brillé d'un éclat extraordinaire. Mais il se perpétua dans d'autres parties du monde durant encore des millénaires.

---

<sup>21</sup> Cf. *Les Cahiers de Science et Vie*, n. 72, Décembre 2002.

<sup>22</sup> Cauvin Jean, pp. 102-103 et Antoniewicz W., « Le motif de l'orant dans l'art rupestre de l'Afrique du Nord et du Sahara central », in de Sonneville-Bordes Denise (éd.), *La Préhistoire : Problèmes et tendances*, Paris, Éd. du CNRS, 1968, pp. 1-10.

<sup>23</sup> Il se peut que l'homme lui-même soit aussi à l'origine, dans certaines parties du monde, de la disparition de la mégafaune en menant des chasses exterminatrices. Cf. Ehrenreich Barbara, *Le Sacre de la guerre*, Paris, Éd. Calmann-Lévy, 1997, p. 134.

Au Sahara, par exemple. Il y a 10 000 ans avant notre ère, ce désert ressemblait à ce qu'il est aujourd'hui. Vers 9000, il se transforma en une sorte d'éden peuplé de girafes, d'autruches, de mouflons, d'antilopes... Les chasseurs éleveurs qui se mirent alors à le parcourir continuèrent de décorer d'innombrables sites de peintures rupestres jusque vers 5400 où le Sahara redevint un désert, repoussant alors ses populations vers le Soudan au sud et le Nil à l'est<sup>24</sup>.

En Europe, de nombreux indices suggèrent que, pour leurs activités artistiques, les hommes se mirent à utiliser d'autres supports : le cuir, l'écorce et le bois. Ces supports périssables expliquent la rareté des œuvres – quelques centaines – jusque vers 5500<sup>25</sup>. La conséquence est que nous ignorons, pour cette période que nous appelons Mésolithique et qui court grosso modo de 10 000 à 5000 en Europe, de quelle façon évoluèrent les croyances de ces chasseurs à l'arc.

### **À moins que...**

À moins que se confirme la nouvelle hypothèse défendue en 1997 par le linguiste italien Mario Alieni<sup>26</sup> et soutenue par quelques archéologues de renom dont le Belge Marcel Otte et l'Allemand Alexander Häusler, concernant l'origine des langues indo-européennes.

C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec l'étude du sanscrit que les linguistes découvrirent qu'une parenté liait cette langue à la plupart des langues européennes. C'est en 1813 que le savant anglais Thomas Young proposa le terme d'indo-européen pour désigner cet ensemble de langues parlées à un moment ou un autre de l'Irlande jusqu'à l'Inde et au Turkestan chinois<sup>27</sup>.

Comment cela était-il possible ?

Titillés par ce mystère, les linguistes se plongèrent à corps perdu, durant deux siècles, dans l'étude comparée de ces langues et, au fond de leurs filets, ils ramenèrent une liste de près de 2000 mots qui, à leurs yeux, à n'en pas douter, appartenaient à une langue souche parlée par un peuple qu'ils appelèrent « Proto Indo-Européen ». Très vite se posèrent deux questions : où et à quelle époque avait-il vécu ?

Aujourd'hui trois hypothèses sont avancées :

- l'hypothèse des steppes,
- l'hypothèse anatolienne,
- la théorie de la continuité paléolithique.

### **L'hypothèse des steppes**

Les archives archéologiques indiquent qu'au cours de la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire, les populations agricoles habitant les steppes ouvertes et boisées situées entre le Dniepr et la Volga changèrent leur mode de vie. La terre n'étant guère favorable à l'agriculture, elles se transformèrent en éleveurs de chevaux, de bovins, d'ovins et de porcs. Mais très vite, le cheval

---

<sup>24</sup> Cf. Quéllec le Jean Loïc, Flers de Pauline et Philippe, *Du Sahara au Nil*, Paris, Éd. Soleb/Fayard, 2005.

<sup>25</sup> *Dictionnaire de la Préhistoire*. Art. « Europe mésolithique, art ».

<sup>26</sup> Alieni Mario, *Origini delle lingue d'Europa : La teoria della continuità*, Bologna, Il Mulino, 1996, vol. 1.

<sup>27</sup> Dans le Turkestan chinois on trouve, entre le V<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle de notre ère, un peuple indo-européen, les Tokhariens.

perdit de son importance comme animal bon à manger et devint un animal bon à tirer des charges ou à être monté<sup>28</sup>.

Ce fut une révolution, car, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'homme possédait un moyen de locomotion terrestre qui lui permettait de franchir des distances considérables en relativement peu de temps<sup>29</sup>. Dans la seconde partie du IV<sup>e</sup> millénaire, ces nouveaux éleveurs devinrent des cavaliers accomplis. Ce qui changea complètement leur vie. Grâce à leurs montures, ils purent mener paître leurs troupeaux dans les steppes ukrainiennes et russes qui s'étendaient à perte de vue devant eux. Riches en fourrage, ces steppes permirent à ces pasteurs devenus nomades de connaître une expansion démographique importante au point qu'elles devinrent un réservoir de population vite excédentaire, et par conséquent un réservoir d'émigrants en périodes d'assèchement des pâturages. Ce qui semble s'être produit au III<sup>e</sup> millénaire. L'invention, vers 3300<sup>30</sup>, du véhicule à roues tiré par des bœufs leur permit encore une plus grande mobilité.

Ces éleveurs devinrent en même temps des guerriers redoutables. Ils se transformèrent en conquérants. Leur langue, le proto indo-européen, se serait alors subdivisée en de multiples langues apparentées au fur et à mesure que leurs descendants conquéraient, au cours des millénaires suivants, une grande partie de l'Europe, de l'Inde et de l'Iran. Cette hypothèse fut défendue au XX<sup>e</sup> siècle par de grands noms de l'archéologie : Gordon Childe, George Poisson, Marija Gimbutas, David Anthony, James P. Mallory... Aujourd'hui ce scénario invasionniste est de plus en plus contesté par les chercheurs. En Inde, par exemple, l'archéologie ne signale aucune invasion de la vallée de l'Indus entre 1800 et 800, dates avancées par les tenants de cette hypothèse. Et en Europe, les témoignages de vagues successives d'invasions d'Indo-Européens conquérants sont aussi remis en question.

## **L'hypothèse anatolienne**

En 1987, l'archéologue Colin Renfrew proposa alors une autre hypothèse. Les Proto Indo-Européens ne seraient autres que les agriculteurs anatoliens. À partir de 7000 - 6000, certains auraient essaimé en Crète et en Grèce et d'autres auraient remonté la vallée du Danube. Vers 4000, ces deux vagues auraient atteint les rives de l'Atlantique. C'est leur langue qui aurait donné naissance aux langues européennes. D'autres, enfin, auraient atteint la vallée de l'Indus par le Pakistan, vers 7000, et leur langue aurait donné naissance aux langues indo-iraniennes. Cette diffusion de l'agriculture et des langues indo-européennes se serait opérée non pas sur le mode d'une invasion mais sur celui d'une pénétration lente et plutôt pacifique. Cette hypothèse est à son tour contestée par les linguistes. L'une de leurs critiques réside dans le constat que le lexique proto indo-européen ne comprend pas assez de termes relatifs au monde paysan pour affirmer avec certitude que ses locuteurs étaient des agriculteurs.

---

<sup>28</sup> Gautier Achilles, *La Domestication. Et l'Homme créa l'animal*, Paris, Éd. Errance, 1990, p. 149 et ss. Des ossements retrouvés au Kazakhstan montrent que les chevaux étaient déjà harnachés vers 3500 ans avant notre ère (Le Figaro, 10 mars 2009, p. 11).

<sup>29</sup> L'histoire de la domestication du renne, autre animal de trait et de selle, est mal connue. Elle aurait eu lieu en Asie centrale. Son utilisation remonterait aux derniers millénaires avant notre ère. Les spécialistes de cet animal ne parviennent pas, pour l'instant, à être plus précis. Cf. *Ibid.* p. 175 et ss.

<sup>30</sup> La plus vieille roue de monde a été trouvée en Slovénie. Les archéologues la datent entre 3350 et 3100 avant notre ère. Cf. site internet [www.racines.traditions.free.fr/arke1neo/index.htm](http://www.racines.traditions.free.fr/arke1neo/index.htm)

## La théorie de la continuité paléolithique

S'appuyant sur les dernières recherches en génétique, en anthropologie, en archéologie..., Mario Alieni a été conduit à reculer à la fin du Paléolithique l'occupation du bassin de l'Indus et d'une grande partie de l'Europe par les Proto Indo-Européens.

Les Homo *sapiens*, après avoir quitté l'Afrique de l'Est vers 135 000, se seraient dirigés vers l'Asie du Sud-Ouest et auraient gagné l'Inde pour ensuite émigrer, les uns en Asie du Sud-Est où ils arrivent en Chine vers 100 000, et en Australie vers 65 000, les autres en Europe où ils arrivent vers 43 000<sup>31</sup>. Leur langue serait le proto indo-européen qui, au cours du Paléolithique finissant, se serait diversifié en parlers germaniques, celtiques, slaves... Comme on peut l'imaginer, cette hypothèse est violemment attaquée par les tenants des deux premières hypothèses parce qu'elle fait « tabula rasa » de tout l'immense travail de leurs recherches.

Mais si elle se confirmait (dans ce domaine, on ne peut jurer de rien !), le lexique proto indo-européen dressé par les linguistes nous apporterait quelques lumières sur la religion de ces derniers chasseurs-cueilleurs indo-européens.

Nous l'avons relevé, leur principal apport religieux tiendrait en un seul mot de quatre lettres que pratiquement toutes les religions vont adopter, mais en lui donnant toutes sortes de significations particulières. Et ce mot est « *dyēus* », qui deviendra « *dyáus* » en sanscrit, « *sius* » en hittite, « *dei* » en illyrien, « *zeu* » (Zeus) en grec, « *Jū* » (Ju+piter = père) en latin..., « *dieu* » en français. En proto-indo-européen, ce mot signifie « celui du ciel diurne », « l'être brillant, lumineux », le « Dieu Soleil ».

Ce lexique proto indo-européen nous apprend qu'ils vénéraient encore d'autres divinités : le dieu lune, le dieu aurore, le dieu de la foudre, le dieu de la pluie... Ces chasseurs-cueilleurs privilégiaient donc des divinités masculines du Ciel qui réglaient les saisons et dont le bon déroulement assurait leur survie.

De plus, l'étude comparative des langues indo-européennes fit ressortir quelques aspects du comportement religieux et des croyances de ces populations archaïques qui pourraient remonter à ces chasseurs-cueilleurs Proto Indo-Européens.

Les plus anciens rites religieux des Indo-Européens ne présupposent pas des temples ou des idoles : on ne peut d'ailleurs pas reconstruire de mot signifiant « temple ». Mais il y a bien un « culte », qui se présente comme une réception pleine d'hospitalité, comportant un repas, avec récitation de poèmes, où l'on mange la viande des animaux sacrifiés : comme si les habitants du ciel venaient rendre visite à ceux de la terre<sup>32</sup>.

Chez eux, pas de dieu sauveur, de dieu rédempteur. L'immortalité n'était pas accordée par un dieu miséricordieux. Elle se gagnait par une vie courageuse. À l'exemple du dieu « Ciel diurne » qui, chaque année doit affronter la longue nuit hivernale afin de conquérir la déesse « Belle saison de l'année », l'homme était appelé à conquérir la belle saison de l'année, c'est-à-dire l'immortalité en échappant à la seconde mort, en traversant avec succès la nuit de l'hiver, c'est-à-dire en surmontant toutes les épreuves de la vie. Mais cette immortalité-là, seuls les meilleurs des hommes pouvaient la conquérir, car eux seuls savaient faire preuve de constance, de courage, de grandeur d'âme, d'héroïsme face à l'adversité.

---

<sup>31</sup> Tels sont les résultats des recherches menées par le généticien anglais Stephen Oppenheimer, *The Real Eve : Modern Man's Journey out of Africa*, New York, Carrill & Graf Publishers, 2003.

<sup>32</sup> Thième Paul, 1964, cité par Mallory James. P., *À la recherche des Indo-Européens*, Paris, Éd. du Seuil, 1997, p. 145.

Tant que cette théorie de la continuité paléolithique ne sera pas validée, tout ce que nous venons de présenter demeure de même dans le domaine de l'hypothèse.

Telle nous apparaît aujourd'hui cette première religion qui perdura près de 30 000 ans : encore très, très mystérieuse.

## Nos guides

- Arsuaga Juan Luis, *Le Collier de Neandertal. Nos ancêtres à l'ère glaciaire*, Paris, Éd. Odile Jacob, 2001.
- *Aux Origines de l'humanité*, ouv. coll. sous la direction de Yves Coppens et Pascal Picq, Paris, Éd. Fayard, 2001, 2 vol.
- Beaume Sophie de, *Les Hommes au temps de Lascaux*, Paris, Éd. Hachette, 1995.
- Combes Michel-Alain, *La Terre bombardée*, éd. 2006 publiée sur le site Internet [astrosurf.com/macombes](http://astrosurf.com/macombes).
- Coutau-Bégarie, *Mythes et dieux des Indo-Européens*, Paris, Éd. Flammarion, 1999.
- Clottes Jean, Lewis-Williams David, *Les Chamanes de la Préhistoire*, Paris, Éd. du Seuil, 1996.
- Danino Michel, *L'Inde et l'invasion de nulle part*, Paris, Éd. Les Belles Lettres, 2006.
- *Encyclopédie des religions*, ouv. coll., Paris, Éd. Bayard, 2000, 2 t.
- *Histoire d'ancêtres. La grande aventure de la Préhistoire*, ouv. coll., Paris, Éd. Errance, 4<sup>e</sup> éd., 2005.
- *Les Indo-Européens*, Dossiers d'Archéologie, N° 338, mars-avril 2010.
- Lebedynsky Iaroslav, *Les Indo-Européens*, Paris, Éd. Errance, 2006.
- Mallory James. P., *À la recherche des Indo-Européens*, Paris, Éd. du Seuil, 1997.
- Renfrew Colin, *L'Énigme indo-européenne*, Paris, Éd. Champs – Flammarion, 1994.
- Sergent Bernard, *Les Indo-Européens, Histoire, langue, mythe*, Paris, Éd. Payot, 1995.

## 1.3

**Dès ~10 000**

### **Proche-Orient**

#### **Le règne de la Grande Déesse**

C'est au Proche-Orient, vers 9200 avant notre ère, que des chasseurs-cueilleurs passèrent d'une économie basée sur la cueillette et la prédation à une économie basée sur la production de nourriture et l'élevage.

Quelle raison impérative les a poussés à gratter la terre et à élever des animaux ? La nécessité ? Aujourd'hui, on le sait, la réponse est négative. Ils auraient très bien pu continuer à vivre encore longtemps de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Le climat s'y prêtait.

Alors quelle raison ? La réponse est plutôt surprenante : au Proche-Orient, ce serait la religion. Ce changement économique majeur, en effet, aurait eu pour auteur *Homo religiosus*.

#### **La Révolution néolithique dans le monde**

C'est l'archéologue australien V. Gordon Childe (1892 - 1957) qui donna le nom de « révolution néolithique » à cette formidable mutation.

Au stade actuel des recherches, l'agriculture serait apparue, pour la toute première fois, vers 9200<sup>33</sup>, sans apports ni influences extérieurs dans cette zone du Proche-Orient que l'on a appelée le Croissant fertile. Au nord, dans la région du Moyen Euphrate, apparurent la culture de l'engrain, au centre, dans l'oasis de Damas, celle de l'amidonner, au sud, dans la basse vallée du Jourdain, celle de l'orge<sup>34</sup>.

Les autres économies de production se mirent en place un peu plus tard :

- **En Amérique du Sud**, dans la Cordillère des Andes,
  - entre 8600 et 8000, avec le piment,
  - entre 7000 et 6000, avec le haricot,
  
- **en Amérique centrale**, au Mexique,
  - dès 8000, avec peut-être la courge<sup>35</sup>,

---

<sup>33</sup> Des découvertes faites au nord de la Thaïlande, dans la « grotte des Esprits » suggéreraient que c'est là qu'aurait eu lieu la toute première domestication des plantes, vers 15 000 déjà. Mais les preuves avancées sont des plus fragiles. Cf. Groslier Bernard Philippe, art. « Asie du Sud-Est » in *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1999, p. 203. Plus sérieuses, en revanche, sont les preuves que, 10 000 ans avant notre ère, les Papous de Nouvelle-Guinée cultivaient le taro, une sorte de gros navet. Cf. Mazoyer Marcel, « L'Invasion humaine », in *La plus belle histoire des plantes*, Paris, Éd. Du Seuil, 1999, p. 110.

<sup>34</sup> Mazurié de Keroualin Karoline, *Genèse et diffusion de l'agriculture en Europe*, Paris, Éd. Errance, 2003, p. 29.

<sup>35</sup> Michelet Dominique, « Les premières communautés agricoles de l'Amérique moyenne », in *Premiers paysans du monde*, Paris, Éd. Errance, 2000, p. 215.

- dès 6250 avec le maïs<sup>36</sup>,
- **en Chine**
  - dès 8000, dans le sud, avec le riz<sup>37</sup>,
  - dès 5500-5400, dans le nord, avec le millet<sup>38</sup>,
- **en Nouvelle Guinée**, dès 8000, avec des plantations de tubercules<sup>39</sup>.

Puis, l'agriculture se diffusa dans une grande partie du monde : dès 7000, dans le nord-ouest de l'Inde, dès 6000, en Europe<sup>40</sup>, dès 5000, sur le continent africain<sup>41</sup>, et dès 4000, en Asie du Sud-Est<sup>42</sup>...

Les préhistoriens cherchent toujours à comprendre pourquoi des peuples sans contact les uns avec les autres et vivant dans des niches écologiques fort différentes abandonnèrent la cueillette et la chasse, entre 10 000 et 4000, et choisirent la même solution, à savoir la production de nourriture. Pour l'instant, ils n'ont pas de réponse, mais une certitude : cette solution commune n'a pas été choisie pour le même motif. Une cause unique doit être écartée. Chacun de ces « laboratoires » néolithiques opta pour l'agriculture et l'élevage pour des raisons qui lui étaient propres. Mais, pour l'instant, pour la plupart d'entre eux, elles ne sont pas clairement discernées<sup>43</sup>.

## **La Révolution néolithique au Proche-Orient**

Entre 19 000 et 16 000, lors de la dernière glaciation, la bande de terre qui court de l'Euphrate au Sinaï, du fait de sa latitude et de son éloignement des glaciers, connut des conditions climatiques certes froides, mais sans commune mesure avec les températures qui régnaient alors en Europe et en Amérique du Nord.

Dès 14 000, son climat commença de se réchauffer pour ressembler, vers 10 000, au climat actuel. La steppe froide laissa la place à une savane à chênes et à pistachiers dans laquelle les céréales sauvages se mirent à pousser sur les pentes montagneuses et les plateaux<sup>44</sup>.

### **Premier acte : la sédentarisation**

Les chasseurs-cueilleurs qui habitaient, à cette époque, cette zone et auxquels on a donné le nom de Natoufiens<sup>45</sup> (12 000 - 10 000) vivaient de chasse (gazelles, équidés, gibier d'eau...), de cueillette (céréales sauvages, renouées, astragales...) et de pêche (coquillages et tortues)<sup>46</sup>. Dans les endroits où la Nature ne se montrait pas très généreuse, ces Natoufiens continuèrent

<sup>36</sup> Cf. *La Recherche*, N° 371, p. 20.

<sup>37</sup> Debaine-Francfort Corine, « La Néolithisation de la Chine. Où, quand, comment ? » in *Premiers paysans du monde*, Paris, Éd. Errance, 2000, p. 171 et ss.

<sup>38</sup> Debaine-Francfort Corine, art. « Chine », in *Dictionnaire de la Préhistoire*, op. cit., p. 278.

<sup>39</sup> Orliac Michel, « Horticulture et conquête maritime en Océanie », in *Premiers paysans du monde*, op. cit., p. 229 et ss.

<sup>40</sup> Guilaine Jean, art. « Europe néolithique. Agriculture », in *Dictionnaire de la Préhistoire*, op. cit., p. 389.

<sup>41</sup> Holl Augustin, art. « La Néolithisation de l'Afrique », in *ibid.*, p. 25.

<sup>42</sup> Groslier Bernard Philippe, art. « Asie du Sud-Est », in *ibid.* p. 203.

<sup>43</sup> Cauvin Jacques et Marie-Claire, art. « Néolithisation », in *ibid.* p. 713.

<sup>44</sup> Cauvin Jacques, *Naissance des dieux Naissance des divinités*, Paris, Éd. Flammarion, 1997, p. 29 et ss.

<sup>45</sup> Du nom du site archéologique de Ouadi el Natouf (Palestine).

<sup>46</sup> Cauvin Jacques, op. cit., p. 39.

peu ou prou à nomadiser. En revanche, là où elle produisait davantage de nourriture, ils se sédentarisèrent, n'étant pas obligés de parcourir de longs trajets pour la trouver. Ce fut le cas le long des côtes méditerranéennes, des fleuves, des rivières et des lacs.

Là, ils se mirent à construire de petits villages à partir desquels ils rayonnaient. Leurs maisons étaient à demi enterrées dans des fosses rondes, comme s'ils voulaient s'abriter dans le sein maternel de la Terre. Ils demeurèrent donc des chasseurs-cueilleurs, mais sédentaires<sup>47</sup>.

Ils fabriquaient déjà tous les outils qui allaient servir aux premiers agriculteurs pour cultiver les céréales : faucilles, matériel de broyage, silos... Eux, cependant, ne les utilisèrent pas pour cultiver. La cueillette était un travail moins pénible. Des scientifiques israéliens ont découvert, dans un village de la vallée du Jourdain, des graines de figues datant de 11 400 ans, qui avaient été sélectionnées et cultivées. Ces Natoufiens ne furent donc pas les premiers agriculteurs, mais des cueilleurs et des arboriculteurs<sup>48</sup>.

Quant à leur art, il est fidèle à la tradition plurimillénaire des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique. Il est zoomorphe et ne nous dit rien sur leurs croyances.

Mais la découverte que relate, en 2008, l'archéologue israélienne Leore Grosman, d'une tombe datée de 12 000 avant notre ère, dans le site d'Hilazon Tachtit (Galilée), révèle, pour la première fois, l'existence avérée d'un Homo *religiosus* et qui plus est avait joui d'une très grande considération. Cette tombe contenait les restes d'une femme âgée d'une quarantaine d'années, handicapée (elle boitait), recouverte d'une cinquantaine de carapaces de tortue et entourée d'ossements d'autres animaux : martre, aurochs, léopard, sanglier, gazelle, ailes d'un aigle royal... Leore Grosman en est certaine, le grand soin apporté à la construction de cette tombe et le nombre et la qualité des animaux qui entouraient cette femme lui donnent à penser qu'elle occupait une position unique dans la communauté, celle d'une chamane, intermédiaire entre le monde des humains et le monde des esprits, guérisseuse, magicienne, servant à la fois sa communauté et ses membres<sup>49</sup>.

## **Deuxième acte : ~10 000 Naissance d'une nouvelle religion**

### **Le début du règne de la Grande Déesse**

Les descendants des Natoufiens furent les Khiamiens<sup>50</sup> (~10 000 - ~9500). Ils demeurèrent toujours des chasseurs-cueilleurs sédentaires, mais les archéologues constatent chez eux une série d'innovations manifestant un changement dans leur psychisme.

Ils taillent un nouveau type de pointes de flèches plus pénétrantes. Ils inventent une nouvelle architecture. Ils abandonnent leurs maisons traditionnelles rondes, semi-enterrées, pour les construire en surface, comme s'ils voulaient quitter le sein de la Terre-Mère. Ils les bâtissent de formes différentes les unes des autres, comme si chacun s'ingéniait à affirmer sa propre personnalité.

Et enfin, ils inventent une nouvelle religion, celle de la Grande Déesse, accompagnée d'un dieu Taureau, amant ou fils, nous l'ignorons.

---

<sup>47</sup> *Ibid.* p. 35 et ss.

<sup>48</sup> *Historia*, n° 176, août 2006, p. 12.

<sup>49</sup> Cf. Grosman Leore, *Enterrement d'un chaman de 12000 ans dans le sud du Levant (Israël)*, in *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America (PNAS)*, 18 nov. 2008, 105 (46), pp. 17665-17669.

<sup>50</sup> Du nom du site archéologique d'El-Khiam en Israël, sur les bords de la Mer Morte.

Cette nouvelle religion est repérable dans deux séries de vestiges archéologiques :

- Ces Khiamiens se mettent à sculpter une multitude de figurines féminines dans le calcaire d'abord, puis dans la pierre et la terre cuite. Elles rappellent celles que Cro-Magnon sculptait en Europe.
- Ils enfouissent dans leurs maisons des crânes complets d'aurochs avec leurs cornes. Leur signification symbolique est ambivalente. Ces crânes peuvent symboliser les organes sexuels féminins, donc la Grande Déesse. Ils peuvent aussi symboliser son compagnon le Taureau.

C'est cette double interprétation qu'adopte l'archéologue français Jacques Cauvin qui a fouillé les sites de ces populations khiamiennes. Ces deux divinités vont rapidement gagner à leur culte tout le Proche-Orient, de l'Égypte à l'Inde.

Dans son étude *Naissance des divinités, Naissance de l'agriculture*, il affirme :

Ce que nous voyons poindre pour la première fois autour de 9500 avant J.-C., dans un contexte économique de chasse-cueillette encore inchangé, mais juste à la veille de son bouleversement complet, sont ces deux figures symboliques dominantes, la Femme et le Taureau, qui conserveront la vedette durant tout le Néolithique et l'âge du Bronze orientaux, y compris dans la religion de la Méditerranée orientale préhellénique<sup>51</sup>.

Quelques pages plus loin, il écrit encore :

Sur toute la durée du Néolithique et dans tout le Proche et le Moyen-Orient, on rencontre donc, à travers des modes d'expression différents et les styles artistiques parfois contrastés qui contribuent à différencier les cultures, une « idéologie » unique dont nous verrons d'autres exemples. Elle est organisée autour de deux symboles clefs : l'un, féminin, a déjà forme humaine.

Peut-être dérive-t-il des premières statuettes féminines connues dans le Paléolithique supérieur d'Europe et répandues jusqu'en Sibérie ? Mais celles-ci comptaient alors pour très peu en regard de la forte prédominance des représentations d'animaux. Ce qui est nouveau à présent c'est leur nombre, et aussi l'indice qu'il ne s'agit plus seulement d'un « symbole de fécondité » mais d'un véritable personnage mythique, conçu comme Être suprême et Mère universelle, autrement dit d'une déesse couronnant un système religieux qu'on pourrait qualifier de « monothéisme féminin » en ce sens que tout le reste lui demeure subordonné.

L'autre, incarné par le Taureau, est masculin mais d'expression encore essentiellement zoomorphe. Il paraît, à Çatal Hüyük<sup>52</sup>, subordonné à la Déesse par une relation de filiation, mais y a rang néanmoins de seconde figure suprême, fortement mise en évidence à la fois par l'intensité de sa reproduction et par ses privilèges dimensionnels et topologiques<sup>53</sup>.

La ferveur religieuse qui animait ces populations se perçoit encore dans un monument découvert, en 1994, par l'archéologue allemand Klaus Schmidt, près de la ville turque d'Urfa, sur une colline appelée Göbekli Tepe, « la montagne du nombril ». Il fut construit par une population de chasseurs-cueilleurs semblables à celle de leurs voisins, les Khiamiens. Il s'agit d'un immense complexe de constructions circulaires érigé entre 9600 et 8000. Ses piliers sont des monolithes anthropomorphes pesant de 5 à 40 tonnes, hauts de huit mètres et sculptés de bas-reliefs animaliers (lions, sangliers, renards, serpents, rapaces, taureaux). Stonehenge dont la construction débuta 6000 ans plus tard fait pâle figure à côté de ce sanctuaire.

Quel culte y célébrait-on et à quelles divinités était-il dédié ? Les archéologues, pour l'instant, ne peuvent formuler que des hypothèses. Ils penchent plutôt pour un culte chamanique. Mais construit au sommet d'une colline, ce sanctuaire pourrait avoir été consacré

---

<sup>51</sup> Cauvin Jacques, op. cit., p. 48.

<sup>52</sup> Important site anatolien qui connut son apogée entre 6000 et 5500.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 53.

au dieu du Ciel ou à la Grande Déesse. La colline pourrait en effet symboliser son ventre en état de grossesse, l'« ombilic », le centre du monde<sup>54</sup>.

### **Troisième acte : La naissance de l'agriculture**

Ce sont les Sultaniens<sup>55</sup>, les Aswadiens<sup>56</sup> et les Mureybétiens<sup>57</sup>, habitant la région du Moyen Euphrate, l'oasis de Damas et la basse vallée du Jourdain, qui, les premiers, s'adonnèrent à une production agricole, à partir de 9200 - 9000.

Ils auraient pu continuer longtemps à vivre de la chasse et de la cueillette en exploitant judicieusement les ressources qu'ils avaient à disposition et en maintenant un équilibre démographique en rapport avec elles.

Alors pour quelles raisons se lancèrent-ils dans la production agricole beaucoup plus pénible que la cueillette ?

Les archéologues ont élaboré trois hypothèses : climatique, démographique et culturelle.

#### **L'hypothèse climatique**

Elle est la plus ancienne. C'est Gordon Childe qui l'a émise. Elle postule que le réchauffement du climat qui eut lieu à cette époque provoqua une certaine aridité dans de larges territoires du Proche-Orient. Leurs populations durent trouver refuge dans des zones épargnées par ce dessèchement : oasis et bords des fleuves... Malheureusement, ces îlots de verdure n'auraient pu leur fournir toute la nourriture nécessaire. Certaines de ces populations de chasseurs-cueilleurs auraient alors été obligées d'en produire en se lançant dans la culture de céréales.

#### **L'hypothèse démographique.**

Elle postule qu'au contraire, ces zones épargnées par la sécheresse auraient produit de la nourriture plus qu'en suffisance. Les populations de ces « édens » auraient alors augmenté à un point tel qu'une partie d'entre elles aurait été obligée d'émigrer vers des zones marginales. Moins fertiles, leurs nouvelles terres auraient contraint ces émigrés à se lancer dans l'agriculture.

#### **L'hypothèse culturelle.**

Or aujourd'hui, dans cette région du Proche-Orient où est née l'agriculture, il est prouvé que, dans ses débuts, elle ne s'est développée ni dans un contexte de paupérisation des ressources ni de pression démographique<sup>58</sup>.

Cette double constatation poussa alors l'archéologue français Jacques Cauvin à élaborer une troisième hypothèse sur la base des découvertes qu'il fit sur les nombreux chantiers de fouilles qu'il dirigea dans cette région. Ses recherches le conduisirent à affirmer que si ces populations changèrent radicalement leur mode de vie, c'est qu'elles le voulurent, c'est qu'elles le décidèrent.

---

<sup>54</sup> Gimbutas, Marija, *Le Langage de la déesse*, Paris, Éd. des femmes Antoinette Fouque, 2005, p. 175-176.

<sup>55</sup> Du nom du site archéologique de Tell es Sultan (Jéricho).

<sup>56</sup> Du nom du site archéologique de Tell Aswad (oasis de Damas).

<sup>57</sup> Du nom du site archéologique de Mureybeth en Syrie.

<sup>58</sup> Cauvin Jacques, op. cit., p. 91-97.

L'observation millénaire des céréales sauvages que les chasseurs-cueilleurs récoltaient leur avait fait découvrir depuis longtemps comment elles poussaient, lesquelles étaient les plus faciles à cueillir et comment il était possible d'en faire pousser. Mais jusqu'alors ils n'avaient pas éprouvé le besoin d'en produire. Pourquoi se lancer dans ce travail pénible alors qu'il était plus facile d'en cueillir ? Le spécialiste de la question, Robert Braidwood, avait conclu très justement : « *Culture was not ready* », la culture n'était pas prête. Jusqu'alors ces chasseurs-cueilleurs n'étaient pas prêts psychologiquement à franchir le pas.

Un autre spécialiste, le physiologiste américain Jared Diamond, confirme cette analyse.

Les graminées de l'Ancien Monde étaient déjà très productives à l'état sauvage : on peut, encore de nos jours, récolter jusqu'à huit quintaux à l'hectare de grains de blé sauvage poussant spontanément dans la nature sur les collines du Proche-Orient. En quelques semaines, une famille pouvait cueillir de quoi se nourrir une année entière<sup>59</sup>.

Pour Jacques Cauvin, ces descendants des Khiamiens reprirent à leur compte leur désir de changement. Ils l'amplifièrent même. Par exemple, ils commencèrent à construire des maisons de formes carrées et rectangulaires, formes artificielles qui nécessitaient du savoir technique et qui mettaient en valeur leurs constructeurs. Ils perfectionnèrent aussi leur armement non seulement sur le plan de la technique mais aussi sur celui de l'esthétique, accordant ainsi à leurs détenteurs une image d'eux-mêmes plus valorisante. Quant à leur mode de vie de chasseurs et de cueilleurs sédentaires, il semble bien qu'il cessa de leur convenir. N'avoir qu'à tendre la main pour cueillir leur nourriture ne dut plus leur sembler intéressant. Et la chasse qu'ils menaient n'avait plus rien à voir avec la chasse à la mégafaune de leurs ancêtres. Les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique, nous l'avons vu, avaient trouvé leur raison de vivre dans l'affrontement avec les grands animaux du froid. Ceux-ci avaient disparu sonnant le glas de leurs chasses épiques.

Ces activités de cueillette et de chasse ordinaires faisaient « tourner en rond » ces villageois, sans aucune perspective. Nomadiser au loin, c'était encore l'aventure. Que faire de tout ce temps libre que leur laissait la recherche de nourriture sur les quelques kilomètres carrés qu'ils exploitaient ? Ils durent éprouver comme un vide, un manque, une béance, un ennui...

## **La religion, planche de salut**

### **Collaborer avec la déesse à la domestication de la Nature**

La religion n'a pas seulement pour fonction de parler du monde divin, elle doit encore donner aux hommes un message suffisamment fort, une mission suffisamment enthousiasmante, une raison de vivre, voire de mourir pour obtenir leur adhésion.

Jacques Cauvin émet donc l'hypothèse que ces populations trouvèrent une nouvelle raison de vivre dans la collaboration avec la Grande Déesse que les Khiamiens venaient de placer à la tête de leur panthéon. Ils décidèrent de transformer leur dépendance totale et complète de la Nature en une collaboration active à la fécondité universelle. À l'inverse de la chasse et de la guerre qui étaient des activités meurtrières et à l'inverse de la cueillette qui leur faisait sentir leur dépendance, ils trouvèrent une nouvelle raison de vivre en se lançant dans une activité tournée avant tout vers la vie, celle de produire eux-mêmes leur nourriture. De spectateurs de

---

<sup>59</sup> Diamond Jared, *Le Troisième chimpanzé*, Paris, Éd. Gallimard, 2000, pp. 287-288.

la Nature, d'assistés de la Nature, ils choisirent de se transformer en producteurs actifs quand bien même cette activité était des plus épuisantes. En travaillant à maîtriser la Nature sauvage, ils s'en affranchissaient, ils en devenaient les maîtres. Et par là, ils pensaient devenir les maîtres de leur destin.

### **Ils ont dû se sentir investis de cette mission par cette Grande Déesse.**

Transmis dans la même région mais mis par écrit beaucoup plus tard, les deux récits de la Création du monde, tels qu'on les trouve dans la *Genèse*, le premier livre de la Bible, feraient allusion, selon certains exégètes, à l'abandon de cet « Éden » qui aurait été celui des chasseurs-cueilleurs sédentaires du Proche-Orient et à l'adoption de l'agriculture. Un verset du premier récit peut nous aider à comprendre ce qui a pu se passer dans la tête de ces tout premiers agriculteurs.

Dieu dit au premier couple humain :  
« À vous d'être féconds et multiples  
De remplir la terre  
De conquérir la terre.  
De commander au poisson de la mer  
À l'oiseau du ciel  
À toutes les petites bêtes ras du sol ». (Gn 1, 28)

Conquérir la terre et la dominer sur l'ordre de la Grande Déesse, voilà peut-être bien l'idée qui germa dans le cerveau d'Homo *religiosus*, vers 9200, au Proche-Orient. Cette conquête commença par la mise en culture d'un mouchoir de poche. L'histoire est pleine de ces aventures lancées au cri de « Les divinités l'ont décidé... Dieu le veut... ».

Dans un premier temps, ces premiers agriculteurs purent avoir l'impression d'avoir fait le bon choix. En se lançant dans l'agriculture, puis un peu plus tard dans la domestication de certaines espèces animales sauvages, ils purent nourrir davantage de bouches et donc procurer à leurs communautés une puissance conquérante contre laquelle les communautés de chasseurs - cueilleurs, leurs voisines, n'étaient plus de taille à lutter. Les méfaits de l'agriculture et de l'élevage se manifestèrent plus tard : grandes inégalités sociales et sexuelles, maladies, despotismes, guerres<sup>60</sup>...

Ils ne se doutaient pas non plus qu'ils mettaient en branle ce formidable processus de domination de la Terre qui allait complètement transformer son visage et ce non moins formidable processus de croissance de la population humaine qui, de quelque 10 millions d'habitants à cette époque atteint aujourd'hui les 8 milliards.

Mais ils les mirent en branle parce qu'ils donnaient un sens à leur vie.

### **La domestication**

Entre 8700 et 7500, les descendants de ces premiers agriculteurs domestiquèrent le mouton et la chèvre, le sanglier et l'aurochs<sup>61</sup>. Cet ancêtre du bœuf avait déjà été domestiqué en Nubie un millénaire plutôt par des chasseurs-cueilleurs qui s'étaient transformés en éleveurs. Jean-

---

<sup>60</sup> *Ibid*, pp. 218 et ss. Cf. Harari Yuval Noah, *Sapiens, Une brève histoire de l'humanité*, Paris, Éd. Albin Michel, 2012, pp. 101-123.

<sup>61</sup> Mazurié de Keroualin Karoline, op. cit., p. 34.

Pierre Digard, spécialiste de la domestication animale, va dans le même sens que Jacques Cauvin. Sur la base de ses recherches ethnoarchéologiques, il affirme sans ambages que ce n'est pas seulement la recherche de nourriture carnée qui poussa l'homme à domestiquer les animaux.

Le stupéfiant zèle domesticateur de l'homme ne s'explique pas autrement [...] que par la recherche de la domestication pour elle-même et pour l'image qu'elle renvoie d'un pouvoir sur la vie et les êtres<sup>62</sup>.

Dominer, domestiquer la Nature sauvage : les plantes, les animaux, quoi de plus exaltant !

En analysant les croyances des Khiamiens, Jacques Cauvin en avait conclu que leur religion ressemblait fort à un monothéisme féminin auquel tout était subordonné et que les premiers pas de l'agriculture, de l'horticulture, devrait-on dire, avaient été d'abord une affaire de femmes.

Mais il constatait aussi que, très vite, les hommes prirent en mains ce nouveau mode de production lorsqu'ils passèrent de l'horticulture à l'agriculture proprement dite.

En parallèle à ce culte de la Grande Déesse, ces premiers agriculteurs, propriétaires de leurs champs et de leurs troupeaux, développèrent un culte de leurs ancêtres qui leur servirent de référence, de garants de leurs traditions, de leurs titres de propriétés, de mise en valeur de leur lignage. Témoin de ce culte, selon les archéologues, la coutume que ces populations pratiquèrent jusque vers 6000, de déposer dans une sorte de sanctuaire domestique, à l'intérieur des maisons, ou, dans des coffrets en brique à l'intérieur de bâtiments publics, les crânes de certains de leurs défunts qu'elles tenaient à vénérer, crânes qu'elles avaient préalablement surmodelés avec de l'argile pour leur donner l'apparence de la vie<sup>63</sup>.

## Nos guides

- *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire*. Séminaire du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine, Paris, Éd. Errance, 2003.
- Bottéro Jean, *Au commencement étaient les dieux*, Paris, Éd. Tallandier, 2004.
- Bottéro Jean, *La plus vieille religion. En Mésopotamie*, Paris, Éd. Gallimard, 1998.
- Cauvin Jacques, *Naissance des divinités Naissance de l'agriculture*, Paris, Éd. Flammarion, 1997.
- *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1999.
- Ehrenreich Barbara, *Le Sacre de la Guerre*, Paris, Éd. Calman-Lévy, 1999.
- Gauthier Achilles, *La Domestication. Et l'homme créa l'animal*, Paris, Éd. Errance, 1990.
- Gimbutas Marija, *Le Langage de la déesse*, Paris, Éd. des femmes Antoinette Fouque, 2005.
- Huot Jean-Louis, *Une archéologie des peuples du Proche-Orient*, Paris, Éd. Errance, 2004, 2 t.
- Lévêque Pierre, *Introduction aux premières religions*, Paris, Librairie Générale Française, 1997.
- Otte Marcel, *Préhistoire des religions*, Paris, Éd. Masson, 1993.
- *Premiers paysans du monde*, Séminaire du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine, Paris, Éd. Errance, 2000.

---

<sup>62</sup> Cf. Digard Jean-Pierre, *L'Homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Paris, Éd. Fayard, 1990, p. 215.

<sup>63</sup> Cauvin Jacques, op. cit., p. 156.

## 1.4

**Dès ~8000**

**Chine**

### **Un panthéon de Puissances protectrices**

Pendant qu'au Proche-Orient, la Grande Déesse étendait son règne sur les communautés paysannes, à l'autre extrémité du continent eurasiatique, en Chine, c'est à un panthéon de Puissances masculines que les paysans confiaient leurs personnes, leurs biens et leurs terres.

C'est à partir de 8000 que les Chinois commencèrent d'abandonner leur mode de vie de chasseurs-cueilleurs pour s'adonner peu à peu à l'agriculture et à l'élevage qu'ils développèrent principalement dans les bassins du fleuve Jaune, du fleuve Bleu et le long des côtes maritimes. Ces nouveaux paysans privilégièrent la riziculture dans le Sud et la culture du millet dans le Nord. Parmi les animaux qu'ils élevèrent, le buffle, le porc et le poulet figuraient en bonne place.

Comme partout ailleurs, ces diverses communautés se structurèrent peu à peu, d'abord en chefferies, puis en seigneuries et enfin en royaumes locaux. À partir du III<sup>e</sup> millénaire, leur extension mutuelle les fit se rencontrer dans la province du Henan, au centre du pays. Et leur interpénétration favorisa l'émergence d'une structure étatique de plus en plus unitaire et dont l'émergence dans l'Histoire se situe avec le début de la dynastie des Shang-Yin, vers 1600.

À l'exemple de ce qui se passait à la même époque, dans les autres régions du continent eurasiatique, les Chinois adaptèrent leur vision du divin à leur nouveau mode de vie sédentaire. Les sinologues ont réussi à reconstituer les croyances de ces premiers paysans à partir des poèmes, des chansons, des dictons<sup>1</sup> qui s'étaient transmis oralement de génération en génération avant d'être mis par écrit dès le premier millénaire avant notre ère<sup>2</sup>.

À la différence de leurs collègues proche-orientaux et européens, ces paysans n'adressèrent pas de culte à une Grande Déesse, maîtresse de la fécondité et de la mort universelles, ils l'adressèrent à des puissances protectrices de leurs terres.

Ils pensaient que l'Univers n'avait pas été créé. Il existait de toute éternité. Il n'avait ni commencement ni fin. La Terre était au centre de cet Univers, la Chine en occupait le centre et les Chinois en étaient les heureux propriétaires.

Ils croyaient aussi que le monde qu'ils contemplaient était doublé d'un monde invisible. Un monde habité de puissances qu'ils n'imaginaient pas avec une apparence humaine ou animale. Ils les conçurent seulement comme des forces, des énergies qui faisaient Un avec l'élément naturel qu'elles « habitaient » et qui constituait leur face visible, leur enveloppe. Quand ces paysans perdirent leur liberté et furent contraints d'obéir à une caste militaire hiérarchisée en

---

<sup>1</sup> Cf. le chapitre intitulé « La Religion paysanne » in Granet Marcel, *La Religion des Chinois*, Paris, Éd. Albin Michel, 1998, pp. 21-58, ainsi que les deux autres ouvrages du même auteur : *Fêtes et chansons anciennes de la Chine*, 1919, rééd. Paris, Éd. Albin Michel, 1982 et *Danses et légendes de la Chine ancienne*, 1926 (rééd.), Paris, Éd. PUF, 1994.

<sup>2</sup> Les plus anciens témoignages d'une écriture chinoise remontent à 1300-1400 avant notre ère.

seigneurs, comtes, ducs, rois..., ils parèrent ces puissances invisibles de titres nobiliaires. On trouva ainsi un Comte du vent, un Comte de la pluie, un Seigneur de l'orage, un Souverain millet...

L'observation de la Nature amena ces paysans à déduire que ces forces agissantes ne cessaient de lutter les unes contre les autres. Une fois, c'était le Comte de la pluie qui l'emportait, une autre fois, c'était le Comte de la sécheresse... Or, pour obtenir de bonnes récoltes il fallait qu'un certain équilibre s'établisse. Trop de sécheresse ou trop de pluie, trop de froid ou trop de chaleur pouvaient les mettre en péril. C'est à partir de ces simples observations que les sages chinois élaborèrent la théorie du « Yin » et du « Yang ». Le « Yin », énergie femelle, sombre, humide... et le « Yang », énergie mâle, lumineuse, sèche... Pour eux, ces deux forces animaient l'Univers, mais celui-ci ne fonctionnait correctement que si elles se tenaient dans un parfait équilibre.

Comme chez beaucoup d'autres peuples de cette époque lointaine, on pense que la religion de ces paysans chinois était de type chamanique. Ils croyaient que par des rites appropriés, des sacrifices, des prières, leurs chamanes, appelés « wu », pouvaient influencer ce monde de puissances invisibles. Dotées d'une conscience, elles n'étaient pas des forces aveugles, mécaniques, automatiques. Ces chamanes intervenaient donc auprès du Comte de la sécheresse quand il pleuvait trop et auprès du Comte de la pluie quand sévissait la sécheresse. Mais, pour ne pas s'attirer les foudres de la puissance dont ils voulaient neutraliser la force, ils lui offraient des dons et des sacrifices. Comme chez les humains, pour ces puissances naturelles la honte suprême était de perdre la face. La morale, la mystique étaient donc étrangères à cette religion proche de la magie et qui était avant tout utilitaire.

### **Des communautés villageoises à la recherche de protection**

Les Chinois pensaient que certaines de ces puissances étaient à leur service, les *She*, dont le rôle était de les protéger et de leur fournir la nourriture dont ils avaient besoin. Chaque village possédait son *She*. Il était assisté de différentes puissances qui « habitaient » le millet, la montagne, le fleuve, le lac, la forêt, bref, tous les éléments naturels constitutifs du territoire du village. Une autre de ces puissances était *Zhongliu* dont le rôle était de protéger les habitations. Elle était assistée des puissances qui « habitaient » la porte d'entrée, le puits, le fourneau...

Cette manière de concevoir le divin dénotait avant tout le besoin profond de sécurité et de protection qu'éprouvaient ces paysans.

Vivant dans de petits villages éloignés les uns des autres dans l'immensité des étendues de ce pays (la riziculture dans le Sud et l'agriculture semi-itinérante sur brûlis dans le Nord réclamaient de vastes espaces), ces paysans étaient à la merci des nombreux seigneurs et de leurs soldats qui ne cessaient de se faire la guerre pour étendre leurs possessions. Et s'ils échappaient à la soldatesque, leurs récoltes risquaient d'être les victimes du déchaînement des éléments naturels, tout particulièrement des crues dévastatrices des fleuves ou les proies des animaux nuisibles ou sauvages.

Aussi la défense de leurs terres était-elle leur grand souci. Il leur fallait donc un *She* qui assurât non seulement la fertilité du sol, mais qui les protégeât encore contre tous ces dangers. Ce rôle ne pouvait être attribué qu'à des divinités masculines.

Afin d'encourager ces *She* à bien jouer leur rôle, ces premiers paysans chinois leur rendaient un culte fait de vénération, de remerciements pour les bienfaits reçus, d'offrandes des prémices de leurs récoltes ou de la viande crue, tradition peut-être qui remontait aux temps lointains où ils vivaient de chasse et de cueillette.

## Le culte des ancêtres

À côté de ces puissances tutélaires, ces paysans vénéraient encore leurs ancêtres de qui ils avaient reçu les terres qu'ils travaillaient et auxquels ils demandaient également aide et protection. Dans certaines contrées, l'habitude était d'enterrer les morts dans le coin sombre de l'unique pièce de la maison qui servait aussi bien de lit conjugal que de grenier où ils conservaient les semences des futures récoltes.

Le symbole était très fort.

(Les femmes) imaginaient que leur conception était l'œuvre des Puissances fécondes qui émanaient du Sol domestique, que dans le Sol même avait germé la vie qu'elles sentaient croître en elles, et qu'enfin l'enfant qui leur venait avait pris sa substance dans la substance même des aïeux. La croyance s'établit que des principes de vie flottaient dans le coin sombre où les aïeux s'étaient désincarnés : toute naissance parut être une réincarnation d'ancêtre<sup>3</sup>.

Vie religieuse et travaux des champs étaient à ce point imbriqués qu'ils formaient un tout indissociable. Leur déroulement fut peu à peu consigné dans un Calendrier dressé par les astrologues.

L'année débutait au printemps par une grande fête. Elle réunissait les paysans des villages de toute une région sur le Lieu Saint habité par le *She* de la région et dont la présence était matérialisée par un arbre, symbole de vie, de puissance, de protection. C'est lors de cette fête que se nouaient et se consumaient sur place les mariages entre les jeunes des divers villages, afin que la fécondité du Lieu Saint rejaillît sur celle des nouveaux couples.

L'autre grande fête religieuse qui les rassemblait une nouvelle fois sur le Lieu Saint se déroulait en automne, lorsque les récoltes étaient rentrées. Le rituel sexuel cédait alors la place à une orgie alimentaire communautaire pour célébrer la bonne entente entre leurs villages, entre leurs familles et pour remercier la Nature pour sa prodigalité.

La religion de ces premiers paysans chinois avait donc pour but de les aider à vivre autant que possible en harmonie avec la Nature et à en capter toutes les énergies bénéfiques. Et elle consistait avant tout dans le respect de ses lois fixées dans le Calendrier.

## Nos guides

- *Encyclopédie des religions*, ouv. coll., Paris, Éd. Bayard, 2000, 2 t.
- Granet Marcel, *La Pensée chinoise*, Paris, Éd. Albin Michel, 1999.
- Granet Marcel, *La Religion des Chinois*, Paris, Éd. Albin Michel, 1998.
- *La Chine traditionnelle*, ouv. coll., Paris, Encyclopedia Universalis, Coll. La grande histoire des civilisations, 1999.
- Maspero Henri, *Le Taoïsme et les religions chinoises*, Paris, NRF, Éd. Gallimard, 1971.

---

<sup>3</sup> Granet Marcel, *La Religion des Chinois*, op. cit., p. 49-50.

## 1.5

**Dès ~7000**

**Inde**

**Des cultes consacrés à la fécondité et à la fertilité**

**Avant 7000, l'animisme, première religion de l'Inde**

L'Inde compte encore aujourd'hui une multitude de tribus aborigènes formant le 8,6% de la population. Elles portent le nom générique d'*Adivasis* qui signifie « premiers habitants », car ils sont les très lointains descendants des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique dont les plus anciennes traces datent de 50 000, selon les archéologues.

La pénétration en Inde, du VII<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> millénaire, d'agriculteurs venus d'Iran eut pour conséquence de repousser certaines de ces tribus aborigènes dans les forêts et les montagnes où elles continuèrent et continuent encore aujourd'hui de vivre principalement de chasse, de pêche et de cueillette. Isolées, ignorées, elles ont maintenu, pendant des millénaires « sur le plan social, religieux, moral, etc., des traditions immuables, sans que l'on puisse remarquer une influence quelconque provenant des autres populations du continent indien<sup>1</sup> ». Aussi nous donnent-elles un aperçu de la vie de leurs lointains ancêtres, de leurs croyances religieuses qui se rattachent à l'animisme notamment.

Alain Daniélou (1907 - 1994), indianiste renommé, qui a longuement fréquenté ces aborigènes, décrit ainsi leur univers religieux.

La création dans sa totalité, dans sa beauté, sa floraison, sa cruauté, son harmonie, est l'expression de la pensée divine, est en quelque sorte la matérialisation, le corps de Dieu. Seuls, ceux qui le comprennent, qui s'identifient au monde naturel, qui prennent leur place parmi les arbres, les fleurs, les animaux peuvent véritablement se rapprocher du monde des esprits et des dieux, imaginer le plan du Créateur, pressentir la joie du divin.

Pour l'homme conscient du fait que la création est non seulement une œuvre divine, mais la forme même du divin, tout être, toute vie, tout acte prend un caractère sacré, devient un rite, un moyen de communication avec le monde céleste<sup>2</sup>.

Vivant dans une Nature qu'ils croient emplie d'esprits, chacun animant la multitude de ses éléments, ces aborigènes les vénèrent, les prient, cherchent à se les concilier mais aussi à les neutraliser, si besoin est, par des rites appropriés. Et pour *pressentir la joie du divin*, n'ayant point de temples, ils s'adonnent à des danses sur une aire qu'ils ont aménagée au centre de chacun de leurs villages. Telle est leur religion.

Aujourd'hui, ces tribus sont menacées dans leur existence même, tant le chant des sirènes enchanteresses de la civilisation moderne parvient jusqu'à leurs villages retirés, exerçant une attirance de plus en plus forte sur leur jeunesse.

---

<sup>1</sup> Daniélou Alain, *Histoire de l'Inde*, Librairie Arthème Fayard, 1983, p. 22.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 17.

## Dès 7000

### Deuxième religion de l'Inde : un culte destiné à susciter la fécondité et la fertilité.

Dès 7000, de nouvelles populations pénétrèrent en Inde et s'installèrent principalement dans la vallée de l'Indus. Elles étaient constituées d'agriculteurs. Elles introduisirent d'abord la culture de l'orge<sup>3</sup>. Puis, vers 6000, elles passèrent à l'élevage de bovins. Et entre 5000 et 4000, en Inde centrale, elles se lancèrent dans la riziculture.

Venues d'Iran, elles introduisirent également le culte qu'elles vouaient à la Grande Déesse qui régnait alors sur tout le Proche-Orient.

Le site de Mehrgarh (Baloutchistan), qui permet de suivre sans discontinuer l'évolution de ces premières communautés paysannes de ~7000 à ~2500, a livré des figures animalières et humaines, le plus souvent des femmes nues se pressant les seins. Ce qui suggérerait que ces premiers agriculteurs rendaient, eux aussi, un tel culte.

Les fouilles ont révélé de curieuses statuettes féminines en terre cuite qu'il semble possible d'identifier comme des déesses-mères, symboliquement associées à un culte de la fécondité et de la fertilité : les artisans, en effet, mettent l'accent sur certains aspects de la morphologie féminine, telles les hanches et la poitrine, révélateurs des préoccupations d'une société essentiellement agraire. Ces statuettes, au départ simples rouleaux d'argile grossièrement modelés à l'image d'un corps assis, exercent une étrange fascination avec leurs parures et leurs coiffures exubérantes, leurs grands yeux vides de regard mais ouverts sur quelque insondable réalité sacrée<sup>4</sup>.

Quant aux phallus en érection que l'on a trouvés dans la vallée de l'Indus, ils suggèrent que ces agriculteurs rendaient aussi un culte à un Dieu créateur et fertilisateur qui prendra, par la suite, le visage du dieu *Shiva*, dieu de la mort qui préside à la destruction du Cosmos, mais aussi dieu de la Vie qui le recrée.

C'est seulement lorsque le pénis se redresse qu'il émet la semence, source de vie. Il est alors appelé phallus (linga) et, depuis la plus lointaine préhistoire, il a été considéré comme l'image du principe créateur, du processus par lequel l'Être suprême procréé l'Univers<sup>5</sup>.

Mêmes causes (l'agriculture et l'élevage), même effet (besoin d'une puissance divine assurant la reproduction des espèces).

Il est encore un fait, étrange celui-là, qui intrigue les spécialistes de cette époque. L'art indien si exubérant dans la représentation de ses dieux et déesses, reste très discret, dès sa naissance, dans celle de ses héros et de ses souverains, contrairement aux civilisations mésopotamiennes et égyptiennes.

Les indianistes se demandent si la raison de cette absence de représentations humaines n'est pas à rechercher dans la croyance dans la transmigration des âmes. Pourquoi représenter un individu qui devra renaître en raison de ses imperfections ? Ils se demandent encore si cette croyance, du fait qu'elle est propre à l'Inde, ne s'est pas formée, d'une façon peut-être embryonnaire, au sein de ses premières communautés paysannes.

---

<sup>3</sup> On l'a découverte à Mehrgarh dans le Balouchistan, sur les piémonts bordant la vallée de l'Indus.

<sup>4</sup> Zephir Thierry, *L'Art indien, exubérante représentation du monde des dieux*, in site Internet [www.clio.fr](http://www.clio.fr) (bibliothèque, articles par pays, Inde).

<sup>5</sup> Daniélou Alain, *Le Phallus*, Puiseaux, Éd. Pardès, 1993, 4<sup>e</sup> p. de la couverture.

## Nos guides

- Agrawal Dharma Pal, *L'Archéologie de l'Inde*, Paris, Éd. du CNRS, 1986.
- Daniélou Alain, *Histoire de l'Inde*, Paris, Éd. Arthème Fayard, 1971.
- Daniélou Alain, *Shiva et Dionysos*, Paris, Éd. Arthème Fayard, 1979.
- *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, Éd. Encyclopaedia Universalis, 1999.
- *Encyclopédie des religions*, Paris, Éd. Bayard, 2000, 2 vol.
- Mattelaer Johan J., *Le Phallus dans l'art et l'histoire*, Kortrijk/Courtrai (Bel), Éd. Groeninghe, 2000.
- Sergent Bernard, *Genèse de l'Inde*, Paris, Éd. Payot & Rivages, 1997.

## 1.6

Dès ~3750

### Proche-Orient

#### Les dieux mâles prennent le pouvoir

Dès 6000, les archéologues observent une modification des rapports sociaux au sein des sociétés paysannes proche-orientales. Alors que jusque-là rien n'indiquait l'existence d'une hiérarchie, ils constatent désormais l'apparition de chefs locaux.

(En Palestine, par exemple), à côté de petits hameaux de moins d'un hectare de superficie, de grands villages en occupent plusieurs et les communautés s'intègrent dans un réseau d'échanges à longue distance, au sein de chefferies où apparaissent, grâce à la maîtrise de la métallurgie du cuivre, les premiers symboles d'un pouvoir. Les « couronnes », les « masses d'arme » et les « sceptres » de Nahal Ilishmar signent la présence d'une élite restreinte qui encadre et structure les populations<sup>88</sup>.

En Mésopotamie, peuplée, au nord, de populations majoritairement sémites<sup>89</sup>, et, au sud, de populations majoritairement sumériennes<sup>90</sup>, de grands bâtiments publics, comme ceux découverts à Eridu, indiquent clairement qu'une pyramide sociale se met en place, qu'une élite commence de se distinguer de la masse des villageois<sup>91</sup>.

Puis, à partir de 3750, on voit apparaître de grandes villes de 10 000, 25 000, 50 000 habitants ou plus : Ur, Lagash, Uruk, Eridu<sup>92</sup>... Une vingtaine d'entre elles évoluèrent en cités-États dominant les régions qui les entouraient.

Enfin, vers 2340, le Sémite Sargon I d'Akkad parvint à les fédérer et à créer le premier empire mésopotamien.

En Égypte, on constate la même évolution. Entre 6000 et 5000, des tribus, élevant chèvres et moutons, nomadisaient dans le Sahara. Vers 4500, la désertification de cette région les obligea à se replier dans les oasis et la vallée du Nil où elles se sédentarisèrent dans des villages ou groupes de villages possédant chacun un dieu totem. Peu à peu, elles se regroupèrent en chefferies, puis en États féodaux. En lutte perpétuelle les uns contre les autres, il en sortit finalement deux royaumes : celui de la haute vallée du Nil et celui du Delta. Vers 3500, un pharaon de la haute vallée, Narmer, les réunit en un seul et unique empire<sup>93</sup>. Il abolit le système féodal et érigea un système étatique, centralisé.

---

<sup>88</sup> Huot Jean-Louis, *Une Archéologie des peuples du Proche-Orient*, Paris, Éd. Errance, 2004, t. 1, p. 52.

<sup>89</sup> Leurs ancêtres devaient nomadiser dans le désert proche syro-arabe.

<sup>90</sup> Le problème de l'origine des Sumériens n'est pas encore résolu. On pense qu'ils seraient venus soit du Plateau iranien soit de la côte iranienne du golfe Persique.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>92</sup> Les premières grandes agglomérations apparurent non pas au Proche-Orient, mais en Europe centrale (Ukraine, Roumanie, Moldavie) avec la culture de Cucuteni-Trypillia, entre 5 100 et 2 800. Elles pouvaient atteindre plus de 15 000 habitants et couvrir plusieurs kilomètres carrés.

<sup>93</sup> En 1987, une équipe helvético-américaine conduite par le professeur Herbert Haas a pu démontrer qu'il fallait faire remonter les débuts de la dynastie de Narmer à 3 500. Cf. Haas Herbert et al., *Radiocarbon Chronology*

Entre 3500 et 3100, la Nubie évolua elle aussi vers un État unifié s'étendant sur plus de 1000 km sur le Nil, gouverné par des pharaons épaulés de fonctionnaires. Cet État possédait une religion officielle, une écriture et érigea d'importants monuments<sup>94</sup>.

La Palestine connut un même destin. Bien que moins favorisée par la Nature, elle développa, elle aussi, vers 3500, une certaine urbanisation ; mais, pour des raisons encore difficiles à cerner (climatiques, politiques, structurelles ???), ces villes disparurent vers 2000<sup>95</sup>.

À la fin du IV<sup>e</sup> millénaire, des villes surgirent également en Syrie. Elles se caractérisaient par leur forme ronde et leurs rues circulaires. Puis au III<sup>e</sup> millénaire, apparurent le royaume d'Ebla, dans la vallée de l'Oronte, et celui de Mari, sur l'Euphrate.

Face à cette évolution, les cultes de la Grande Déesse et des ancêtres ne parvinrent plus à jouer leur rôle. S'ils continuaient de répondre aux besoins spirituels de la masse des paysans, ils ne répondaient plus aux besoins des nouveaux dirigeants et de l'ensemble des citoyens.

Le culte de la Grande Déesse, divinité féminine par excellence, ne convenait plus à cette nouvelle catégorie d'humains, les citoyens : artisans, scribes, soldats, fonctionnaires, qui n'avaient plus guère de rapports avec la terre.

Il ne convenait plus à des hommes, des mâles, qui prenaient en mains toutes les activités de la cité et de l'État et reléguèrent les femmes à l'intérieur du foyer domestique.

Il ne convenait plus à des rois qui, pour imposer leur pouvoir et le légitimer, devaient affirmer avec force qu'ils étaient les représentants de l'ordre divin.

Quant au culte des ancêtres, il devenait lui aussi anachronique dans une société de plus en plus cosmopolite et mouvante.

C'est alors que, très rapidement, une nouvelle vision du divin s'imposa : des dieux mâles se mirent à régner sur les panthéons divins. Mais cette nouvelle vision n'élimina pas les anciennes conceptions agraires. Elles se superposèrent à elles, car l'agriculture et l'élevage constituaient toujours l'économie principale de ces civilisations.

## Nos guides

- *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire*. Séminaire du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine, Paris, Éd. Errance, 2003.
- Bottéro Jean, *Au Commencement étaient les dieux*, Paris, Éd. Tallandier, 2004.
- Bottéro Jean, *La plus vieille religion. En Mésopotamie*, Paris, Éd. Gallimard, 1998.
- Bottéro Jean, *L'Orient ancien et nous. L'écriture, la raison et les dieux*, Paris, Éd. Albin Michel, 1996.
- Cauvin Jacques, *Naissance des divinités Naissance de l'agriculture*, Paris, Éd. Flammarion, 1997.
- *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1999.
- *De la Mésopotamie à la Perse*, ouv. coll., Paris, Encyclopaedia Universalis, Coll. La grande histoire des civilisations, 1999.
- Ehrenreich Barbara, *Le Sacre de la Guerre*, Paris, Éd. Calman-Lévy, 1999.
- Gauthier Achilles, *La Domestication. Et l'homme créa l'animal*, Paris, Éd. Errance, 1990.
- Gimbutas Marija, *Le Langage de la déesse*, Paris, Éd. des femmes Antoinette Fouque, 2005.

---

*and the Historical Calendar*, in *Egypt, Chronologies in the Near East*, Aurenche O., Evin J. and Hours F. eds. BAR International Series, 1987, pp. 585-598.

<sup>94</sup> Cf. Courrier de l'UNESCO (février-mars 1980), pp. 43-44.

<sup>95</sup> Guilaine Jean, *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique*, Paris, Éd. Errance, p. 267 et ss.

- Huot Jean-Louis, *Une archéologie des peuples du Proche-Orient*, Paris, Éd. Errance, 2004, 2 t.
- Lebeau Richard, *Pyramides, temples, tombeaux de l'Égypte ancienne*, Paris, Éd. Autrement, 2004.
- *L'Égypte ancienne*, ouv. coll., Paris, Encyclopaedia Universalis, Coll. La grande histoire des civilisations, 1999.
- Lévêque Pierre, *Introduction aux premières religions*, Paris, Librairie Générale Française, 1997.
- Otte Marcel, *Préhistoire des religions*, Paris, Éd. Masson, 1993.
- *Premiers paysans du monde*, Séminaire du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine, Paris, Éd. Errance, 2000.